



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# PRIE-DIEU

POUR

L'ADORATION DU SAINT SACREMENT

PAR

MGR DE SÉGUR

—  
SIXIÈME ÉDITION  
—

PARIS

CHARLES DOUNIOL, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE TOURNON, 29

—  
1863

THE LIFE

OF THE REV. JOHN WYLLIE

# PRIE-DIEU

POUR

L'ADORATION DU SAINT SACREMENT

## OUVRAGES

du même auteur

---

RÉPONSES *courtes et familières aux objections les plus répandues contre la Religion.* 55<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-18; prix broché : 35 centimes; avec des rabais considérables, quand on en prend en nombre.

JÉSUS-CHRIST. 8<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-18; prix broché : 60 centimes; mêmes rabais que ci-dessus.

LA RELIGION ENSEIGNÉE AUX PETITS ENFANTS.

3<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-18. . . . . 30 c.

LA TRÈS-SAINTE COMMUNION. 23<sup>e</sup> édit., in-18. 20 c.

L'ÉGLISE. 25<sup>e</sup> édition, in-18. . . . . 10 c.

LE PAPE. 58<sup>e</sup> édition, in-18. . . . . 15 c.

LE DENIER DE SAINT-PIERRE. 3<sup>e</sup> édit., in-18. 05 c.

CAUSERIES *sur le protestantisme d'aujourd'hui.*

12<sup>e</sup> édit. entièrement refondue. 1 vol. in-18. 60 c.

LA RÉVOLUTION. 3<sup>e</sup> édition, 1 vol. in-18. . . 60 c.

2

# PRIE-DIEU

POUR

## L'ADORATION DU SAINT SACREMENT

PAR

**MGR DE SÉGUR** K

—  
SIXIÈME ÉDITION  
—

PARIS

CHARLES DOUNIOL, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DE TOURNON, 29

—  
1863



2-

Il y a beaucoup de personnes très-réellement pieuses, mais peu habituées à prolonger leur prière, qui ne savent trop comment s'y prendre pour passer utilement et saintement une heure devant le saint Sacrement.

J'ai pensé leur rendre service, en leur ouvrant quelques vues et en leur suggérant quelques moyens fort simples de s'occuper au pied des autels.

Je leur offre ce petit livre comme on offre un *prie-Dieu* à son voisin, agenouillé sur la dalle et fatigué de cette posture.

Voici donc un petit *prie-Dieu*, un appui spirituel destiné à vous faciliter la prière.

*Unde pascor, inde pasco*, disait jadis saint Augustin. *Ce dont je me nourris, j'en nourris les autres.* C'est ce que je fais ici ; je propose avec simplicité à votre piété, bon lecteur, ce

## 6 ADORATION DU SAINT SACREMENT.

que je sais par expérience être doux et utile à l'âme.

Il ne faut pas *lire* ces quelques pages ; il les faut *méditer* et *pratiquer* ; cet opuscule étant uniquement pratique.

Je demande à mon bon Maître de s'en servir pour vous unir à lui, pour vous faire goûter plus intimement la prière au pied des autels, et pour vous faire tirer du saint commerce de JÉSUS dans l'Eucharistie des fruits de sainteté de plus en plus abondants.

Que la Vierge Immaculée daigne le bénir, elle qui ne méprise pas les petites choses ; qu'elle daigne surtout vous bénir, cher et pieux lecteur, et qu'elle vous inspire de vouloir bien vous souvenir de moi, durant vos heures d'adoration !

† G. S.

# PRIE-DIEU

POUR

## L'ADORATION DU SAINT SACREMENT

---

### AVANT, L'ADORATION

Après l'assistance à la Messe et la sainte communion, qui sont les deux grands actes chrétiens et eucharistiques, il n'est pas de pratique pieuse plus sanctifiante, plus catholique, que l'adoration du saint Sacrement.

Chacun sait que la divine Eucharistie est perpétuellement conservée dans chacune de nos églises. Lors même qu'elle ne serait point exposée solennellement, elle demeure toujours dans le tabernacle, comme le centre vivant de la piété des fidèles. Il faut avoir bien peu de foi, bien peu de sentiment chrétien, pour laisser passer un seul jour sans aller rendre visite à ce bon DIEU qui nous aime tant, et qui nous laisse, dans le saint Sacrement, le gage le plus tendre de son amour.

Une lampe, perpétuellement allumée, est l'indice de la présence du saint Sacrement dans le tabernacle. Cette lampe est, dans la pensée de l'Église,

le symbole du chrétien, qui doit désirer d'être ainsi, devant JÉSUS, un véritable adorateur, tout brûlant d'amour et tout illuminé par la foi. Les adorateurs fidèles du saint Sacrement sont les lampes vivantes de l'Église. Il faut qu'ils soient tout or par la charité, et tout argent par l'innocence ; il faut que leur prière soit toute suave et toute dans l'onction du Saint-Esprit, comme cette huile pure qui se consume en présence de JÉSUS.

L'adoration du saint Sacrement exige une vie chrétienne et recueillie comme préparation éloignée. Si nous sommes distraits au pied de l'autel, bien souvent la faute en est à nous-mêmes et à l'ensemble de notre vie trop mondaine. Il est vrai qu'à son tour l'adoration nous aide à vivre chrétiennement. C'est donc au pied des autels qu'il faut aller avec grande confiance demander au miséricordieux Sauveur ce qui nous manque pour le bien servir.

Recueillez-vous doucement en entrant dans l'église. Aidez-vous pour cela de la récitation de quelque pieuse prière, du psaume *Miserere*, par exemple, ou bien, comme saint Thomas d'Aquin, de la récitation d'une partie du *Te Deum*. Ce grand saint, si dévoué à la gloire du saint Sacrement, disait toujours en entrant dans l'église, et en faisant la gèneflexion : *Tu rex gloriæ, Christe; tu Patris sempiternus es Filius*, et le reste du *Te Deum*.

Autant que votre santé vous le permettra, faites l'adoration à *genoux*. On prie bien mieux à genoux que debout ou assis. Cependant, prenez garde de trop vous fatiguer ; le malaise du corps nuit souvent beaucoup au recueillement de la prière, et sainte Thérèse, que personne ne soupçonnera certes de

délicatesse, recommande d'éviter les postures incommodes en priant. En tous cas, commencez et terminez toujours l'adoration à genoux ; et lorsque vous êtes obligé de vous asseoir devant Notre-Scigneur, tenez-vous à ses pieds comme Marie-Madeleine, avec grande humilité, amour et révérence.

Si vous le pouvez, restez *longtemps* devant le saint Sacrement.

Il faut du temps pour se recueillir et se mettre en oraison. La ferveur est certainement la qualité la plus indispensable de la prière ; mais quand à la qualité on peut joindre la quantité, les fruits de l'adoration sont infiniment plus profonds et plus durables. N'entendons-nous pas Notre-Scigneur nous adresser, du fond de son tabernacle, le reproche qu'il faisait aux apôtres de Gethsémani : *Ne pouvez-vous pas veiller UNE HEURE avec moi ? Non potuistis UNA HORA vigilare mecum ?*

La prière, et surtout la prière devant le saint Sacrement, est, après la Communion, l'acte le plus excellent, le plus utile dont nous soyons capables sur la terre ; et le temps que nous donnons, ou plutôt que nous rendons au bon DIEU, est sans comparaison le mieux employé.

Tenez-vous, pendant tout le temps de l'adoration, le plus profondément recueilli qu'il vous sera possible, non point par contention d'esprit, mais par amour et par union intérieure à JÉSUS. Il n'est là sur l'autel que pour mieux être en vous, ou plutôt pour que vous soyez mieux en lui. L'union, la vie intérieure est le but unique de tous les exercices extérieurs de la religion. Veillez surtout sur vos regards : les cérémonies religieuses, bien qu'elles

soient faites pour exciter le respect et la dévotion, ne doivent cependant pas distraire de ce qui est mille fois plus important,

Avant tout, mettez-vous par la foi en présence du divin Maître. Il est là devant vous, aussi réellement présent sur l'autel que vous êtes vous-même réellement présent à ses pieds. Il vous voit, il vous entend, il vous écoute, il vous bénit, il vous aime.

*Le pain que je vous donnerai*, disait-il en promettant l'Eucharistie, *le pain que je vous donnerai, c'est ma chair, qui sera livrée pour le salut du monde. — Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita. Et, exécutant sa promesse, au jour de la Cène, il donne le pain mystérieux et le change en son corps, disant : Prenez et mangez-en tous ; car CECI EST MON CORPS, — HOC EST ENIM CORPUS MEUM.*

JÉSUS est le bon DIEU, la Vérité incarnée; sa parole est la Lumière, et elle opère ce qu'elle signifie. Il dit : *Ceci est mon Corps*; donc ceci est son Corps. Je le crois, je l'adore, je le sais. Je crois à sa parole; je m'anéantis devant les mystères de son amour tout-puissant.

Commencez toujours l'adoration par vous renouveler de la sorte dans l'esprit de foi en la présence très-réelle du bon DIEU dans la sainte hostie consacrée. Si trop souvent notre prière est languissante, même au pied des autels, c'est faute d'esprit de foi de foi vivante et ardente.



## SIMPLE CONTEMPLATION DE LA PRÉSENCE DE JÉSUS

Vivement pénétré de la présence du divin Sauveur, vous n'aurez peut-être pas besoin d'une autre pensée pour vous recueillir et vous nourrir pendant votre heure d'adoration, et il vous suffira, de temps à autre, de vous renouveler en ce souvenir.

« O mon Seigneur JÉSUS, Fils éternel de DIEU et de la Vierge MARIE, ceci est votre Corps. Je vous adore donc et m'anéantis devant vous dans le sentiment d'un très-profond amour.

« Enfant JÉSUS, vous êtes ici comme jadis en l'humilité de la crèche. Je m'unis à la Vierge MARIE, à saint Joseph, aux bergers et aux rois pour vous adorer.

« JÉSUS agonisant, JÉSUS trahi, JÉSUS souffleté, JÉSUS blasphémé, JÉSUS flagellé, JÉSUS couronné d'épines et bafoué, JÉSUS crucifié, JÉSUS mourant, JÉSUS mort et enseveli au saint Sépulcre, je me prosterne devant vous, ô mon Amour crucifié, ô rédemption de ma vie!

« JÉSUS ressuscité, triomphateur, vainqueur de Satan, JÉSUS éternellement glorifié en la gloire du Père par le Saint-Esprit, je suis ici devant vous, vous suppliant d'augmenter la lumière de ma foi et les ardeurs de mon amour. *Adauge nobis fidem*; donnez-moi *les yeux illuminés du cœur*, afin que ma foi soit vivante et non point morte ou endormie. »

Faites ainsi de temps à autre un acte de foi et d'adoration; Notre-Seigneur lui-même illuminera votre intelligence et y produira de ces impressions divines que les chrétiens connaissent.

Surtout produisez ces actes avec une grande suavité de cœur et dans la paix de l'amour : *Pax Christi exultet in cordibus vestris. — Que la paix du Christ se réjouisse en vos cœurs.* A l'adoration la plus profonde doit toujours se joindre, dans la prière chrétienne, le sentiment prédominant de la joie, de la douceur et de la paix.

---

### LES LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS

Une excellente prière aux pieds du saint Sacrement est la récitation méditée des Litanies du saint nom de JÉSUS. Récitation *méditée*, approfondie ; comme doit être faite, pour être utile, toute récitation de prières vocales. Il est très-bon de réciter ces prières, de les prononcer avec les lèvres, afin de mieux fixer l'esprit ; mais il est encore plus nécessaire de s'en nourrir l'intelligence et le cœur en les méditant devant JÉSUS.

Cette simple prière : *Miserere nobis, — ayez pitié de nous*, donne aux Litanies un charme incomparable de simplicité. C'est le cri de l'amour humble. Un saint religieux de la Compagnie de JÉSUS, qui se croyait seul aux pieds de Notre-Seigneur, dans une petite chapelle de son couvent de Rome, fut entendu répétant, durant toute sa prière, cette seule parole : JESU, *miserere!* — JÉSUS, *ayez pitié!*

Les meilleures Litanies sont celles que l'on compose soi-même, dans le sentiment de l'adoration et de la piété. « JÉSUS, notre Amour, ayez pitié de nous.

« JÉSUS, notre Vie intérieure et éternelle, ayez pitié de nous.

« JÉSUS, DIEU vivant et unique, Créateur de tout ce que je vois ici, de tout ce que je suis et de tout ce que j'ai, ayez pitié de nous.

« JÉSUS, oublié par tout le monde, blasphémé par les incrédules et les impies, ayez pitié de nous.

« JÉSUS, que nous aimons si peu et que nous devrions tant aimer, ayez pitié de nous ; » et autres invocations semblables. Les plus simples et les plus cordiales seront toujours les meilleures, et il les faut répéter tant que l'on y trouve de la saveur.

---

## LES PSAUMES ET LES PRIÈRES LITURGIQUES

Les formules de prières par excellence, aux pieds du saint Sacrement, comme partout ailleurs, sont les Psaumes et les prières authentiques de l'Église.

Il est grandement à désirer que l'on récite ces prières dans la langue latine, qui est la langue de l'Église ; la traduction leur enlève presque toujours de leur vie et de leur profondeur. Ce conseil est de saint François de Sales.

Les Saints ne connaissaient pour ainsi dire d'autres prières que le Psautier. Beaucoup le savaient par cœur, et le récitaient presque continuellement. Sous chaque verset, sous chaque parole, à la lumière divine, ils découvraient Notre-Seigneur.

Si vous comprenez le latin, et si Notre-Seigneur vous donne de goûter les Psaumes, que remplit son Esprit, ne vous laissez pas de les dire et de les redire

aux pieds de Celui qui en est l'âme et le sujet. Demandez-en l'intelligence à JÉSUS, notre lumière, qui les a inspirés. Revenez surtout à l'admirable psaume 118° : *Beati immaculati in via*, que l'Église met chaque jour sur les lèvres de ses ministres, aux *Petites Heures* de l'Office.

Le Missel et le Bréviaire offrent encore à la piété une source inépuisable d'incomparables prières ; entre autres, le *Gloria*, le *Credo*, les *Préfaces*, les *Hymnes*, les *Collectes* et l'Office tout entier du saint Sacrement, composé par saint Thomas.

L'affaiblissement de la foi et de l'esprit catholique fait négliger d'une manière désolante ces grandes sources de la prière des chrétiens, et beaucoup de fidèles ne rougissent pas de leur préférer des formules sans inspiration, sans grandeur, d'invention tout humaine, et étrangères à la tradition de l'Église.

---

### MÉDITATION DU SAINT ÉVANGILE

Si vous aimez la *méditation* proprement dite, une excellente manière de tirer parti de vos heures d'adoration sera la lecture méditée du saint Évangile ou des Épîtres des Apôtres.

Avant de commencer, demandez avec humilité et confiance au divin Maître de vous faire comprendre ce que vous allez lire, et de nourrir votre âme de sa vérité. *Da mihi intellectum et vivam. — Domine, da mihi bibere.*

Suivant fidèlement l'attrait que DIEU vous donnera, goûtez les paroles de vie, selon la mesure de

vosre grâce, tantôt au moyen d'une lecture plus considérable et d'une impression générale de la vérité, tantôt en scrutant chaque parole, et en approfondissant tous les sens. *Etiâ singularum syllabarum oportet nos esse scrutatores*, disait jadis saint Amroise. *Il nous faut scruter chacune des syllabes de la parole de Dieu.*

Le Sermon sur la montagne, l'Évangile tout entier de saint Jean, et, dans cet Évangile, le sermon eucharistique des chapitres 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> doivent surtout être médités.

Entre les Épîtres de saint Paul, celles aux Éphésiens, aux Colossiens et aux Philippiens, ainsi que celle aux Hébreux, sont capables, plus encore peut-être que les autres, d'élever l'âme en JÉSUS-CHRIST, et d'inonder à la fois l'intelligence et le cœur des sources d'eau vivantes qui, du mystère de l'Incarnation, jaillissent pour nous à la vie éternelle.

La méditation de l'Écriture sainte tire une grâce toute particulière de la présence du saint Sacrement. Qu'il est doux et bon, lorsqu'aux pieds de l'Eucharistie on lit quelques-unes de ces pages divines, où sont exposés les mystères, les paroles et les actions de DIEU incarné, de lever les yeux sur le sacrement d'amour qui à la fois nous présente et nous voile ce même JÉSUS, ce même Fils de DIEU et de la Vierge MARIE, dont parlent les saints Livres ! Muet dans le Sacrement, il nous parle dans l'Écriture. Il existe donc une intime union entre le saint Sacrement et la Parole de DIEU.



## LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR

Ranimez votre foi et souvenez-vous que JÉSUS, dont vous venez méditer les souffrances, est là présent dans l'Eucharistie, réellement, personnellement et avec tous ses mystères glorifiés.

« JÉSUS, mon Sauveur, j'adore vos souffrances et je déteste mes péchés qui en ont été la cause.

« MARIE, mère de JÉSUS, et ma mère, vous avez contemplé les douleurs de mon DIEU ; convertissez-moi et convertissez tous les pécheurs. Obtenez-nous un profond repentir. »

I. *La sainte Cène et le sacrilège de Judas.* JÉSUS, sachant que l'heure de la rédemption est arrivée, institue le sacrifice et le sacrement de la divine Eucharistie. Il institue le mystère de l'amour, avant de nous donner le grand témoignage de l'amour, qui est le témoignage du sang. L'infidèle Judas le trahit.

Prions pour les sacrilèges, et réparons leurs crimes par la pureté de notre amour et par l'ardeur de nos prières. Faites, Seigneur, que je ne communie jamais indignement, ni même avec tiédeur. — *Pater.* — *Ave.*

II. *L'agonie du Jardin des Olives.* JÉSUS commence sa Passion par la prière. A son exemple, je dois chercher dans la prière, et dans la prière persévérante, la force et la sainteté. Il prie pour moi, il pleure pour moi, il souffre pour moi ; et moi lâche et ingrat, je dors comme les apôtres ; je ne puis veiller une seule heure avec Lui, aux pieds de son Sacrement. *UNA HORA non potuistis vigilare mecum?*

Par votre agonie et votre sainte prière, accordez-moi, divin JÉSUS, la grâce de la persévérance et de la ferveur dans la prière. Soutenez-moi dans les sécheresses. — *Pater.* — *Ave.*

### III. JÉSUS est garrotté et insulté par les Juifs.

Le doux Agneau de DIEU, abandonné par ceux qu'il aimait, se livre à l'impie Judas et aux satellites. On le lie comme un malfaiteur, on le frappe, on le blasphème.

Abandonné de tant d'âmes qu'il aime, JÉSUS est là dans le saint Sacrement, et je dois, par mon amour, compenser ce cruel oubli. Je dois compenser ces insultes par mes louanges, ces blasphèmes par mes adorations, ces liens par la liberté de mon obéissance. — *Pater.* — *Ave.*

### IV. JÉSUS souffleté devant Anne.

Un misérable frappe le Seigneur au visage.

JÉSUS, humble et doux de cœur, donnez-moi votre patience dans les affronts et dans les injures. Vous êtes mon Maître, et le disciple n'est pas au-dessus du Maître. S'ils vous ont persécuté, ils me persécuteront. Comme vous, je dois pardonner et souffrir en silence. Donnez-moi la patience et la douceur, et pardonnez à ceux qui me font du mal. — *Pater.* — *Ave.*

### V. JÉSUS devant Caïphe.

Solennellement interrogé par le grand-prêtre, JÉSUS se déclare le Fils de DIEU. — *Es-tu le Christ, Fils du DIEU vivant? — Oui, tu l'as dit, je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme venir dans la gloire céleste.*

Je crois en vous, ô DIEU caché. Augmentez la foi dans le cœur de vos fidèles. Éclairez ceux qui ne

vous connaissent pas; convertissez les hérétiques et tous les impies.

**DIEU a souffert et est mort pour moi! Sic nos amantem quis non redamaret? — Pater. — Ave.**

#### VI. JÉSUS traité comme un fou par Hérode.

La fausse sagesse et la philosophie mondaine méprisent la folie de la Croix. Le divin Maître n'a cependant pas d'autre sagesse, et moi non plus je n'en veux point avoir d'autre. L'humble obéissance, voilà ma vraie liberté et ma vraie grandeur; la douceur et le sacrifice, voilà ma seule force; la pauvreté de cœur, voilà mon trésor et ma richesse. DIEU seul, JÉSUS seul, voilà toute ma prétention, toute ma science, toute ma vie. *Nihil scire nisi JESUM CHRISTUM et hunc crucifixum.* — *Pater.* — *Ave.*

#### VII. JÉSUS couronné d'épines.

O JÉSUS couronné d'épines, votre front déchiré et sanglant expie ces continuelles pensées de fausse gloire, ce frivole désir d'obtenir l'approbation des hommes. Autant de vanités de ce genre en mes pensées, autant d'épines au front de mon Rédempteur. Son front ensanglanté m'avertit d'y renoncer et de les combattre.

Donnez-moi, Seigneur, la véritable humilité de cœur. — *Pater.* — *Ave.*

#### VIII. JÉSUS flagellé.

Mon Sauveur expie en sa chair innocente tous les péchés de la chair. O DIEU, combien pour ma part n'ai-je point à me reprocher d'avoir été votre bourreau! Vierge MARIE, qui avez été témoin de ces expiations épouvantables, obtenez-moi de DIEU votre

Fils, une parfaite pureté, et convertissez à lui tant de pauvres pécheurs qui se laissent entraîner par les séductions des mauvais plaisirs. — *Pater.* — *Ave.*

### IX. JÉSUS porte sa croix.

Condamné à mort, le Christ porte sa Croix. Cette Croix, c'est moi-même, moi, qui l'ai crucifié, moi qu'il aime et qu'il vivifie par sa Rédemption. A son exemple, il faut que je porte la Croix, me supportant moi-même avec toutes mes imperfections et toutes mes langueurs. Il faut que je porte ma Croix, qui est devenue la Croix de JÉSUS, les souffrances, les injustices, les humiliations, les maladies et la mort elle-même.

Donnez-moi votre patience et votre courage, ô très-saint Rédempteur. — *Pater.* — *Ave.*

### X. JÉSUS crucifié.

— *Mon père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font.*

*Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis.*

*Femme, voici ton Fils. — Voici ta mère.*

*Consummatum est. — Tout est consommé.*

Je m'unis à la sainte Vierge, que vous me donnez pour mère; à la pénitente et très-sainte Marie-Madeleine, votre brebis retrouvée; au bon larron, le converti du Calvaire; à saint Jean, votre disciple fidèle, ô doux JÉSUS; et je vous supplie, par les mérites divins de votre Passion et de votre mort, d'avoir pitié de mon âme, de me pardonner mes péchés, et de me faire mourir en ce moment même, si je dois jamais me séparer de vous encore. Accordez-moi une sainte vie, et une sainte mort, et une sainte éternité. — *Pater.* — *Ave.*

### XI. JÉSUS *au tombeau.*

Voici mon modèle. *Mortuus sum et vita mea est abscondita cum Christo in DEO.* — *Je suis mort, et ma vie est cachée en DIEU avec le Christ.* En ce monde, je dois m'appliquer sans cesse à mourir à moi-même et à me renoncer. Là est la vraie vie. C'est tout le christianisme, c'est toute la sainteté.

O JÉSUS, mort et enseveli, donnez-moi l'amour de l'obscurité, de la retraite et du silence. Que je meure au monde et à moi-même, afin que vous seul viviez en moi. — *Pater.* — *Ave.*

### XII. *Résurrection du Sauveur.*

JÉSUS est la vie. Sa divinité ressuscite son humanité, l'arrache à Satan, prince de la mort. Il triomphe, et désormais il ne peut plus mourir. Dans le baptême, il m'a ressuscité ; mais, hélas ! je suis mort depuis ; et combien de fois ! et quelles morts ! La bonté divine, qui est sans mesure, m'a rendu de nouveau à la vie ; désormais je ne veux plus la perdre. *Resurgens jam non moritur.* Je veux être un chrétien véritable, un disciple vivant, un digne frère de JÉSUS ressuscité. Et pour cela je prends la résolution de persévérer dans la prière, dans la fréquentation fervente des sacrements et dans la fuite du monde et de ses vanités. — *Pater.* — *Ave.*

*Regina cœli, lætare, alleluia.*



## LES SEPT PAROLES

Renouvelez votre foi en la présence de votre Rédempteur dans l'Eucharistie.

— *Ave, verum Corpus natum de MARIA Virgine, vere passum, immolatum in cruce pro homine.* Salut, ô vrai corps né de la Vierge MARIE ; salut, ô Corps de mon DIEU, qui avez souffert, immolé sur la croix pour sauver l'homme.

Je viens ici méditer les paroles que vos lèvres adorables ont laissé tomber sur le monde durant l'agonie du Calvaire. Que chacune de ces paroles me perce le cœur d'un amour si pur pour vous, ô JÉSUS, que je ne sorte d'ici que ressuscité et totalement purifié par un parfait repentir.

1. JÉSUS est suspendu à sa croix. Sa mère est à ses pieds, abimée dans la douleur. Saint Jean, Marie-Madeleine, les saintes femmes, sont auprès de la croix. JÉSUS est crucifié entre deux voleurs qui le blasphèment. Le Calvaire est couvert de pharisiens et de bourreaux : « Eh bien ! toi qui prétends détruire le temple de DIEU et le rebâtir en trois jours, descends donc maintenant de ta croix ! — Voyez-le, il sauve les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! — S'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et alors nous croirons en lui ! »

PATER, DIMITTE ILLIS, NESCIUNT ENIM QUID FACIUNT. — *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.*

Oh non ! nous ne savons pas ce que nous faisons

quand nous péchons contre vous, Seigneur. Nous ne savons pas, ou du moins nous ne réfléchissons pas que nous sommes déicides, tout autant que ces misérables Juifs, qui ont été l'instrument de vos douleurs. C'est moi qui vous ai crucifié, qui vous ai flagellé, qui vous ai brisé et rejeté, toutes les fois que j'ai péché. Pardonnez-moi, mon Père et mon DIEU, car je ne savais alors ce que je faisais.

Pardonnez en ce moment à tant de blasphémateurs, de pécheurs de toute espèce, qui ne croient pas en vous, qui se raillent de vous et de votre croix, et de votre Mère, qui blasphèment votre Eucharistie, et qui seraient tentés de dire, en vous voyant sur nos autels : « Eh bien ! toi que les chrétiens adorent, fais donc un miracle, soulève le voile de ton Sacrement ; alors seulement nous croirons en toi ! » Immobile sur l'autel comme sur la croix en présence des impies, vous ne vous manifestez qu'à vos amis, dont le cœur est pur. *Beati mundo corde, quoniam ipsi DEUM videbunt.* Je erois en vous, ô Christ, Fils du DIEU vivant ! Malgré l'humilité de l'Eucharistie, je vous reconnais ici pour mon Seigneur et mon DIEU ! *Dominus meus et DEUS meus !* Je suis de ces bienheureux que vous avez proclamés vous-même et qui croient sans avoir vu. *Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. Beati qui non viderunt et crediderunt.*

— Demandez, en récitant quelque prière vocale, le renouvellement de l'esprit de foi dans le monde, le pardon des blasphémateurs, la conversion des Juifs. Renouvelez-vous aussi dans la ferme volonté de pardonner à tous ceux qui vous font du mal, et priez pour vos ennemis.

II. A cette douce et adorable parole : *Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font!* le cœur de Dismas, le voleur crucifié à la droite du Christ, fut touché d'un subit repentir.

A tant d'amour, à tant de miséricorde, il reconnut son DIEU, et, première conquête de la croix du Sauveur, il cessa tout à coup ses blasphèmes, et tournant vers JÉSUS des yeux baignés de larmes : « Seigneur, lui dit-il avec une humble confiance, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume! »—JÉSUS lui répondit : *Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis!* **HODIE MECUM ERIS IN PARADISO.**

O Sauveur, que de pauvres pécheurs ont été consolés par cette divine réponse! que de chères et saintes larmes elle a fait verser! quelle puissance elle donne au repentir! Mais aussi quelle foi prodigieuse dans ce grand pénitent du Calvaire! Il n'a devant lui qu'un homme défiguré, couvert de sang, pendu comme lui à un gibet infâme; et, à travers tous ces voiles, il reconnaît son DIEU.

DIEU de l'Eucharistie, vous êtes moins éché pour ma foi que vous ne l'étiez aux yeux du larron sur la croix du Calvaire. Avec lui et comme lui, je crois et j'espère en vous; souvenez-vous de moi dans votre royaume. Vous me répondez au fond du cœur comme à ce pécheur : *Mecum eris in Paradiso.*— Tu entreras dans mon Paradis.

Oui, je l'espère, j'irai au Paradis, si j'ai le courage de persévérer avec vous sur le Calvaire. Oui, j'irai au Ciel, si je suis doux et humble de cœur, pénitent, mortifié et chaste. J'irai au Ciel, si je demeure, sur cette terre, fidèle à votre Eucharistie,

où je vous retrouve, ô bon JÉSUS, où je suis près de vous, comme le bon larron sur sa croix !

— Priez JÉSUS, par l'intercession du bon larron, pour la conversion des grands pécheurs, surtout des agonisants. Réjouissez-vous dans la confiance que bientôt vous irez au Paradis.

III. Au pied de la croix se tenait debout, immobile et brisée de douleur, la Vierge immaculée que le Fils de DIEU avait choisie pour sa mère. MARIE, dans le sein de laquelle s'était opéré le mystère sacré de l'Incarnation, s'unissait sur le Calvaire à son Fils JÉSUS, l'offrant en sacrifice pour le salut du monde.

Elle avait enfanté sans douleurs le Christ trois fois saint ; maintenant que son Fils et son DIEU avait accompli sa mission sur la terre, elle enfantait dans des douleurs surhumaines le fils adoptif et coupable pour lequel mourait JÉSUS. Cet enfant prodigue, ce second fils de DIEU et de MARIE, c'est le genre humain, c'est l'Église, c'est chacun de nous, c'est moi-même.

Sur le Golgotha, l'humanité était représentée par saint Jean ; saint Jean, le disciple aimé de JÉSUS, le disciple pur et vierge qui devint l'enfant de MARIE. Peu de temps avant d'expirer, JÉSUS, le montrant du regard à sa sainte Mère, laissa tomber sur tous deux cette divine parole : MULIER, ECCE FILIUS TUUS. — *Femme, voici ton fils.* Et indiquant ensuite la sainte Vierge à son fidèle apôtre, il ajouta : *Voici ta Mère.* — ECCE MATER TUA.

*Voici ta Mère.* Vous me le répétez du fond de votre tabernacle, ô mon Maître, et vous m'imposez la

douce loi d'aimer votre Mère comme vous l'aimez vous-même, de la servir de tout mon cœur et de l'honorer pour l'amour de vous. Faites que je l'aime avec un dévouement aussi pur, aussi profond, aussi constant que celui de votre apôtre bien-aimé. Donnez-moi d'être un digne fils de MARIE, c'est-à-dire un vrai chrétien, un disciple fidèle jusqu'à la croix.

— Renouvelez-vous dans la piété envers MARIE, et récitez le *Stabat*, ou le *Salve Regina*, ou quelque autre prière en l'honneur de la sainte Vierge.

IV. L'heure solennelle approchait. Les ténèbres miraculeuses commençaient à se dissiper, et laissaient voir suspendu à la croix le corps livide et palpitant du Rédempteur... Tout son sang s'était épuisé, et les ombres de la mort voilaient déjà sa face sacrée.

Pour nous faire comprendre l'abîme de ses douleurs, et l'abandon où la justice divine avait plongé son humanité, il s'écria d'une voix pleine d'angoisse : *Mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m'avez-vous délaissé!* — DEUS, DEUS MEUS, UT QUID DERELIQUISTI ME! Victime du péché, il n'ose plus, il ne peut plus appeler DIEU *son Père*. Si nous avons, nous misérables, le droit de répéter ce doux nom de Père, il faut nous souvenir que nous le devons à notre Sauveur, qui s'est anéanti pour notre amour et nous a rendu par sa mort la gloire perdue de notre héritage.

« Que je me souviennne toujours, dans mes angoisses spirituelles ou temporelles, de votre abandon sur la croix, ô Seigneur JÉSUS! que j'y puise votre courage et la force que vous m'avez mérités, et que

je sanctifie mes peines, en les unissant aux vôtres. Mon Père céleste ne m'abandonnera jamais, tant que je vous aimerai. Il ne vous a abandonné sur la croix que parce que vous avez aimé mon âme plus que vous-même. »

— Priez pour les pauvres âmes tentées de désespoir, et en général pour tous ceux qui souffrent, afin qu'ils puisent la patience dans l'amour du saint Sacrement et dans l'union intérieure à JÉSUS crucifié.

#### V. SITIO. *J'ai soif.*

Vous avez soif des âmes, et les âmes ne se donnent pas à vous. Vous me demandez en particulier la mienne, la mienne tout entière; et vous me dites comme à la Samaritaine : *Da mihi bibere. Donne-moi à boire.*

Donne-toi à moi, et pour cela aime-moi, l'amour étant le don de soi-même, l'union, la vie et le bonheur. Donne-toi à moi, qui me suis tout entier livré pour toi dans mon sacrifice, et qui chaque jour, perpétuant ce Sacrifice sur mes autels, me présente à ton amour dans le sacrement de l'Eucharistie.

Viens à moi, viens au pain de vie, viens au ciel. Laisse-moi entrer en toi par la sainte communion; pourquoi me fermes-tu la porte de ton cœur?

— Demandez à Notre-Seigneur le zèle de votre âme, l'amour d'une sanctification plus parfaite, et promettez-lui de vivre si chrétiennement qu'il vous soit permis de communier très-souvent.

VI. PATER, IN MANUS TUAS COMMENDO SPIRITUM MEUM. — *Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. Je m'unis à vous, divin Sauveur, pour remettre mon esprit entre les mains de notre Père qui*

est dans les cieux. En vous DIEU est mon Père, et à cause de vous, à cause de votre croix, à cause de votre mort, je ne puis plus craindre d'être condamné. Si ma vie et ma mort sont unies à votre vie et à votre mort, je n'ai rien à craindre, et je suis sauvé !

Lorsque vous viendrez pour la dernière fois me reconforter dans le saint viatique, vous m'apporterez la paix des justes, et vous recevrez vous-même mon esprit entre vos mains pour l'offrir au Père, en l'union de votre esprit.

— Priez pour les mourants, et demandez pour vous et pour tous ceux que vous aimez la grâce d'une très-sainte mort.

VII. Enfin, se montrant DIEU une dernière fois, le Christ mourant poussa un cri immense : **CONSUMMATUM EST!** — *Tout est consommé!*... Et, inclinant sa tête vers nous, il rendit l'esprit... *emisit spiritum.*

Tout était consommé pour le mystère de douleur ; mais tout n'était pas consommé pour le mystère d'amour. L'Eucharistie nous demeurait, nous portant tout le sacrifice, toute la rédemption du Seigneur.

Et même avec l'Eucharistie, la consommation n'a point encore lieu sur la terre ; dans l'éternité seulement, dans le ciel bienheureux, viendra la consommation. *Et tunc veniet consummatio.* La consommation de tous les mystères de DIEU, la consommation du mystère fondamental, qui est le Christ, et la vie du Christ en toute créature.

*Oremus hanc consummationem.* Demandons cette consommation dernière. Faites, ô Sauveur, que je me consume de plus en plus en vous durant le temps de l'épreuve et du travail. Attachez-moi à

votre croix par une pénitence parfaite, vivifiez-moi en votre mort divine, afin que je puisse dire en toute vérité la grande parole de la sainteté, de l'amour et de l'espérance : *Christo confixus sum cruci; vivo jam non ego, vivit vero in me Christus.* — *Je suis attaché à la croix avec le Christ, et je vis, non plus moi, mais JÉSUS en moi.*

---

## LE PATER DEVANT LE SAINT SACREMENT

Notre-Seigneur me répète ici l'enseignement qu'il donna jadis à ses apôtres et à ses disciples au sujet de la prière.

*Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté se fasse sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il!* (Saint Matthieu, vi.)

### I. NOTRE PÈRE. — PATER NOSTER.

Par la création seule DIEU n'est pas notre père; car le propre du père est de communiquer à ses enfants la même vie, la même nature dont il est doué lui-même. Mais par l'Incarnation, le Fils de DIEU revêtant notre nature humaine et se donnant à nous par son Saint-Esprit pour être notre vie intérieure et éternelle, nous sommes devenus en lui véritablement

les enfants de DIEU ; et en JÉSUS-CHRIST nous avons un droit rigoureux d'appeler DIEU *notre Père* <sup>1</sup>.

Vous êtes ici, en JÉSUS votre Fils, ô mon Père ! vous êtes caché en votre Fils dans le mystère du Sacrement, et vous réalisez pour nous tous, qui sommes ici prosternés au pied des autels, la parole du Sauveur : *Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui* <sup>2</sup>.

Vous venez à nous par JÉSUS, pour nous unir tous en lui et en vous-même dans la charité de votre Saint-Esprit. Vous nous consommez tous en l'unité de votre amour et de votre Église <sup>3</sup>, de sorte que nous ne devons plus dire : *MON Père*, mais *NOTRE Père*. — *Pater NOSTER*. En JÉSUS nous ne faisons tous qu'une seule famille, groupée autour de vous, ô notre bon Père. La Vierge MARIE est la Mère de cette famille céleste, et c'est elle qui nous obtient de vous et de JÉSUS la grâce de devenir et de demeurer vos fidèles enfants.

II. *Pater noster, QUI ES IN COELIS. Notre Père, qui êtes aux cieux.*

Nous sommes sur la terre et vous êtes dans les cieux. JÉSUS notre médiateur est à la fois dans les cieux et sur la terre <sup>4</sup>, comblant ainsi par le mystère de son Incarnation, de son Eucharistie et de sa Grâce, l'abîme infini qui sépare votre majesté de

<sup>1</sup> In quo clamamus : Abba, Pater. — Ut filii DEI nominemur et simus. — Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios DEI fieri.

<sup>2</sup> Si quis diligit me, Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus.

<sup>3</sup> Tu in me et ego in eis, ut sint omnes consummati in unum.

<sup>4</sup> Filius hominis qui descendit de cælo et qui est in cælo.

notre misère, votre essence éternelle, parfaite, infinie, de notre petitesse et de notre néant.

Vous êtes dans les cieux, et vous m'appellez dès ce monde à vivre avec vous dans les cieux, à vivre de votre vie, que je trouve tout entière en JÉSUS-CHRIST<sup>1</sup>.

Si je suis sur la terre un enfant fidèle, un véritable frère et membre de JÉSUS, si JÉSUS vit en moi et si je meurs à moi-même, je suis assuré d'aller avec vous dans les cieux, ô mon Père. Purifiez-moi de plus en plus par le feu de votre Saint-Esprit ; ayez pitié de ma faiblesse, qui me détourne de vous, malgré que je vous aime ; augmentez en moi et dans tous vos autres enfants la piété envers l'Eucharistie, que vous donnez au monde pour soutenir sa faiblesse, pour entretenir sa vie et pour le conduire jusqu'à votre Paradis.

III. *Que votre nom soit sanctifié.* — SANCTIFICETUR NOMEN TUUM.

Le véritable nom de DIEU, c'est JÉSUS. JÉSUS est le nom propre de DIEU, qui exprime DIEU au dehors et le manifeste au monde. JÉSUS est l'image visible de DIEU invisible, la figure de sa substance. *Imago DEI invisibilis, et figura substantiæ ejus.* Il est lui-même ce nom incommunicable que les Hébreux n'avaient pas le droit de prononcer, mais que nous autres, enfants de grâce, nous nommons et répétons sans cesse, aux pieds de notre Père qui est dans les cieux.

<sup>1</sup> Qui habet Filium, habet vitam. — In ipso vita erat. Ego sum vita.

*Que votre nom soit sanctifié* par toute la terre, par toutes les créatures, et en particulier par nous tous, chrétiens admis par le baptême au nombre de vos fils ! Que JÉSUS soit glorifié en chacun de nous et par chacun de nous ; qu'il soit sanctifié en nous et par notre docilité à le laisser vivre en nous et manifester en notre corps mortel sa sainteté toute céleste. *Dominum Christum sanctificate in cordibus vestris*, disait à nos premiers frères le prince des apôtres ; *Sanctifiez le Seigneur Christ en vos cœurs*. Et saint Paul : *Glorifiez et portez DIEU en votre corps*. — *Glorificate et portate DEUM in corpore vestro*.

Que votre Nom, que votre Christ soit donc sanctifié, glorifié et béni dans tous les siècles des siècles, Ô divin Père. Pardonnez à ceux qui le méconnaissent, surtout à ceux qui le blasphèment, et donnez-moi la grâce de l'honorer toujours par une vie digne de mon baptême.

IV. ADVENIAT REGNUM TUUM. — *Que votre règne arrive*.

Dieu vit et règne dans la création par son Fils JÉSUS, à qui toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre<sup>1</sup>, et qui en est constitué le Roi ; REX SUM EGO ; et JÉSUS vit et règne en tout son empire par la puissance de son Saint-Esprit.

Cet empire saint du Christ, ce règne de DIEU dans le ciel et sur la terre, dans l'éternité et dans le temps, s'appelle l'Église.

Que votre règne arrive, Seigneur JÉSUS ; que par vous notre Père céleste règne pleinement sur nous

<sup>1</sup> *Data est mihi omnis potestas in celo et in terra.*

en ce monde, afin que nous puissions dans le Paradis régner par vous, avec vous et comme vous.

Que votre règne arrive et se développe de plus en plus sur la terre ; que votre sainte Église étende de plus en plus ses conquêtes pacifiques sur le démon et sur le péché ; qu'elle enfante des apôtres de votre Évangile, afin que la lumière de votre vie pénètre dans les pays infidèles, éclaire les protestants, les hérétiques, les schismatiques, et confonde tous vos ennemis. *Adveniat regnum tuum.*

Que votre règne arrive en moi, pauvre et faible pécheur, chrétien toujours prêt à défaillir, toujours prêt à me révolter contre vous et à dire, sinon par mes paroles, du moins par mes œuvres : *Nolumus hunc regnare super nos. Je ne veux point que celui-ci règne sur moi.*

JÉSUS, sainte Eucharistie, venez et vivez en moi dans votre esprit de sainteté, dans la plénitude de votre puissance, dans la perfection de vos vertus et de vos voies. Dominez en moi sur la puissance de l'ennemi, en la vertu de votre Esprit, pour la gloire de votre Père !

V. FIAT VOLUNTAS TUA SICUT IN CŒLO ET IN TERRA. — *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

La *volonté* du Père céleste, c'est son amour. Cet amour que son Fils JÉSUS nous a apporté, et dont il nous a expliqué les lois, nous devons le mettre en pratique sur la terre, afin de pouvoir un jour nous reposer en lui dans les cieux. Nous ne devons pas mettre de bornes à la perfection de cet amour pratique de DIEU ; nous devons faire cette volonté sur la

terre, comme nous la ferons dans le ciel, comme la font éternellement les saints Anges et les Bienheureux, qui nous ont déjà précédés dans la patrie. *Celui qui m'aime observera ma parole, dit Notre-Seigneur. Si quis diligit me, sermonem meum servabit.*

C'est à cette marque de la parfaite obéissance que nous pouvons apprécier la réalité de notre amour. Si nous désobéissons aux lois du Christ et de son Église, nous n'aimons pas DIEU en esprit et en vérité, et nous n'aurons point de part à l'amour de DIEU dans le ciel.

Pardonnez-moi mes désobéissances, ô Père des miséricordes ; et par JÉSUS-CHRIST, mon Sauveur, ouvrez-vous de moi dans votre royaume.

VI. PANEM NOSTRUM QUOTIDIANUM DA NOBIS HODIE.— *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.*

C'est le pain de l'âme et aussi le pain du corps. Le pain, c'est-à-dire le nécessaire. Nous le demandons aujourd'hui pour aujourd'hui ; car il ne faut pas s'inquiéter du lendemain, qui ne luira peut-être pas pour nous, et à chaque jour suffit son mal.

Le pain de l'âme, l'unique nécessaire, c'est JÉSUS-CHRIST. *Je suis moi-même le pain de la vie, afin que si quelqu'un mange de ce pain, il vive éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.*

Le pain de l'âme, c'est l'Eucharistie ; et Notre-Seigneur nous convie par cette demande du *Pater*, à venir chaque jour au banquet de la vie de l'âme. Il nous invite, lui qui est le pain vivant, à venir lui demander la communion sacramentelle de son corps

et de son sang, afin que ce corps sacré garde nos âmes pour la vie éternelle.

**HODIE**, si *vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra*. AUJOURD'HUI, si vous entendez sa voix, ne fermez pas vos cœurs. Demain peut-être il ne sera plus temps. La communion de chaque jour est, dans le dessein de JÉSUS, le viatique de chaque jour, la force de chaque jour, l'aliment spirituel et surnaturel de chaque jour. Si notre volonté était chrétienne, c'est-à-dire purement dressée vers DIEU, nous comprendrions tout ce qu'il y a d'amour dans cette offre que JÉSUS nous fait quotidiennement de lui-même.

« Ayez pitié des pauvres, ô Seigneur ; des pauvres dans l'ordre spirituel, qui sont bien plus pauvres encore et plus dignes de compassion que les pauvres de biens temporels. Donnez-leur et donnez-moi notre pain quotidien, votre sainte grâce, l'amour de votre Eucharistie et le besoin de la communion fréquente. »

**VII. ET DIMITTE NOBIS DEBITA NOSTRA, SICUT ET NOS DIMITTIMUS DEBITORIBUS NOSTRIS.** *Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés.*

Quand nous nous présentons devant DIEU, le péché élève entre lui et nous un obstacle infranchissable. Nous lui demandons pardon ; mais qui sommes-nous pour être exaucés ? Nous ne méritons que le châtement. Notre Médiateur et Sauveur adoré se présente alors à son Père : « Mon Père, pardonnez-leur ; c'est moi votre Fils, votre bien-aimé, que vous exaucez toujours, c'est moi qui demande, qui exige ce pardon. Je suis mort pour eux, et ils ne font

qu'un avec moi par la foi et par la pénitence <sup>1</sup>. » Et à cause de JÉSUS, DIEU nous pardonne.

Le même JÉSUS, Médiateur de réconciliation et de charité, se pose entre moi et mon ennemi : « Cet homme ne mérite pas le pardon, me dit-il, car il est mauvais ; mais moi, ton Maître et ton Rédempteur, je te demande ce pardon ; accorde-le-moi. Je suis mort pour lui comme pour toi-même et je veux vous réunir tous deux en mon amour. » Et à cause de JÉSUS, je dois pardonner à mon tour.

J'imite ainsi mon Père céleste et j'accomplis toute justice. En outre, je m'assure d'une manière infaillible le pardon de mes propres péchés, la vérité dont les paroles ne passent point, ayant posé cette règle divine : *Pardonnez et il vous sera pardonné. — Dimittite et dimittemini.*

Si je ne pardonne pas, si je ne suis pas disposé à rendre le bien pour le mal, je n'ai plus le droit de rester ici en présence du saint Sacrement. Je m'excommunie moi-même et me sépare de JÉSUS en ce monde et en l'éternité.

— Priez pour vos ennemis, pour vos calomnieux ; et demandez la paix pour tous les chrétiens.

VIII. ET NE NOS INDUCAS IN TENTATIONEM. — *Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.*

La tentation est l'attraction dangereuse que Satan exerce sur nous durant le temps de cette vie, au moyen de nos sens, de notre chair et des scandales du monde. JÉSUS, qui vit en nous, nous attire au dedans par l'union de son Saint-Esprit ; et le démon nous attire au dehors pour nous séparer de DIEU et

<sup>1</sup> Qui adhæret Domino unus spiritus est (Saint Paul).

nous perdre dans les fausses amours des créatures.

Le saint Sacrement, par lequel JÉSUS se pose dans ce monde extérieur où Satan cherche à nous entraîner, est le remède direct à la tentation de l'ennemi. Aussi le moyen le plus efficace de combattre toutes les tentations, de quelque nature qu'elles soient, c'est la communion sainte et fréquente, et l'adoration assidue de l'Eucharistie. L'Eucharistie est le pain des forts; celui qui mange ce pain ne mourra point, ne succombera point.

Dans les grandes épreuves et tentations, il faut donc se renouveler dans la ferveur envers le saint Sacrement. Durant les premières persécutions de l'Église, les chrétiens communiaient tous les jours pour persévérer en JÉSUS-CHRIST. Si l'on en croit de bien graves indices, voici que des épreuves non moins redoutables se préparent pour l'Église; voici que la révolution, qui est le règne de Satan sur la terre, devient de plus en plus menaçante, et semble préparer ces temps d'angoisses où l'Église, épouse du Christ, subira à son tour sa Passion, où l'Antechrist apparaîtra pour un moment vainqueur, et où l'effort de Satan sera tel, que les élus eux-mêmes en seront ébranlés.

Mais avec vous, JÉSUS, DIEU tout-puissant, avec vous je n'ai rien à craindre; ni les tentations, ni les persécutions, ni l'Antechrist, ni Satan. *Dominus mecum est, quem timebo?* L'Eucharistie, voilà mon refuge, voilà ma victoire, voilà ma vie et mon salut.

IX. SED LIBERA NOS A MALO. — *Mais délivrez-nous du mal.*

Le mal, c'est l'œuvre antichrétienne du démon;

c'est la révolte de Satan et des siens contre JÉSUS et les siens. Le mal, c'est, en ce monde, le péché ; en l'autre, l'enfer. Le mal, le vrai mal, c'est tout ce qui peut affaiblir et détruire notre union avec DIEU en JÉSUS-CHRIST ; car cette union, qui est la vie de notre âme, est l'unique bien véritablement nécessaire.

Les maladies, les souffrances, la pauvreté, les persécutions et en général toutes les peines de la vie sont des maux, il est vrai ; mais ce ne sont point des maux sans mélange, et il dépend de nous d'ordinaire de les changer en de grands biens. Tout tourne à bien pour ceux qui aiment DIEU<sup>1</sup>.

Délivrez-moi, délivrez-nous du mal, ô notre Père qui êtes dans les cieux ; délivrez-nous de Satan, délivrez-nous du péché qui nous environne, délivrez-nous des souillures de nos âmes. Par une sainte vie et par une sainte mort, délivrez-nous de ce monde de péché, qui ne nous porte qu'au mal, et admettez-nous dans votre royaume par les mérites de la Rédemption sanglante de votre Fils unique, notre Seigneur JÉSUS-CHRIST, en qui nous croyons, en qui nous espérons uniquement, que nous aimons et adorons de tout notre cœur, de toutes nos forces et par-dessus toutes choses, et qui règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit dans l'immuable éternité. Ainsi soit-il !

<sup>1</sup> Diligentibus DEUM omnia cooperantur in bonum. (Saint Paul).



## LE VENI CREATOR

Une prière authentique de l'Église, qui renferme une source toujours féconde pour la piété, et qui est également toute vivifiée, quand on la récite devant le saint Sacrement, c'est le *Veni, Creator*.

Le Père opère tout par son Fils, et le Fils opère tout en son Saint-Esprit, qui est l'Esprit éternel d'amour, la Vie infinie, l'Union de vie, le Bien, le Don divin.

Le Saint-Esprit est l'Esprit de JÉSUS, et c'est par lui que nous connaissons JÉSUS, que JÉSUS vient à nous, que nous allons à lui, que nous l'aimons, que nous vivons en lui.

I. C'est le Saint-Esprit qui nous crée par une action commune avec le Père et le Fils, qui nous donne tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. C'est lui que le Père répand en nous par son Fils JÉSUS, et qui, nous élevant à la vie divine, opère en nous le mystère de la grâce.

Venez donc, Esprit créateur, Esprit de mon JÉSUS, et remplissez mon âme qui vous appartient.

*Veni, Creator Spiritus,  
Mentes tuorum visita,  
Imple superna gratia  
Quæ tu creasti pectora.*

II. C'est par son Esprit de paix et d'amour que JÉSUS nous console ; c'est par lui qu'il se donne à nous, qu'il demeure en nous, et qu'il unit en sa personne adorable l'éternité et le temps, ce qui est et

ce qui n'est pas, DIEU et nous. C'est par son Saint-Esprit qu'il nous vivifie, qu'il nous embrase de son amour et qu'il nous sanctifie dans la paix de DIEU.

*Qui diceris Paracletus,  
Altissimi Donum Dei,  
Fons vivus, ignis, caritas,  
Et spiritualis unctio.*

III. JÉSUS possède la plénitude du Saint-Esprit, qui procède de lui comme du Père. *Requiescet super eum Spiritus Domini*. Il nous le communique en ses sept dons, qui sont le trésor des âmes. JÉSUS est le bras de DIEU, la droite du Père; et les doigts opérateurs de cette main divine sont les grâces et les dons du Saint-Esprit.

JÉSUS est le Rédempteur promis dès l'origine, qui, à son tour, a promis l'*autre Consolateur, alium Paracletum*, par lequel il accomplit toutes choses, et sans lequel il n'opère point. En ce moment où je le prie, il me remplit de son Esprit-Saint; il prie en moi et avec moi par cet Esprit, et par lui me donne tout ce que lui rendent mon cœur et mes lèvres.

*Tu septiformis munere,  
Digitus Paternæ dextræ,  
Tu rite promissum Patris,  
Sermone ditans guttura.*

IV. JÉSUS est la Vérité. *Ego sum veritas*. Il est la lumière. — *Lux vera, Lux mundi*. Par son esprit créateur il fait la lumière extérieure de ce monde, et aussi la lumière intérieure des âmes; lumière de la raison et lumière de la Foi, qui nous fait connaître notre bon DIEU. C'est toujours par le Saint-Esprit qu'il illumine de la sorte et qu'il éclaire, et en

éclairant il embrase et vivifie ; en vivifiant il fortifie. Tout nous vient de lui ; il est la richesse de notre misère.

*Accende lumen sensibus,  
Infunde amorem cordibus,  
Infirma nostri corporis,  
Virtute firmans perpeti.*

V. JÉSUS, par son Esprit tout-puissant, chasse et punit Satan. Présent en nous, il le chasse de notre cœur, et nous fait entrer, lorsque nous le voulons, en participation de son triomphe. Cette victoire nous donne la paix, qui est la jouissance de l'Esprit de DIEU, et le seul vrai bonheur sur la terre. Le Saint-Esprit de JÉSUS est cette paix, comme il est la force, la lumière et l'amour. Il est tout cela avec JÉSUS et en JÉSUS, de même que JÉSUS est tout cela avec son Père et en son Père.

Ne sortons jamais de cette source de vie, et l'ennemi ne pourra rien sur nous.

*Hostem repellas longius,  
Pacemque dones protinus ;  
Ductore sic te prævio,  
Vitemus omne noxium.*

VI. Gardez-nous, Saint-Esprit de JÉSUS, Esprit du Père, Esprit de force et de vérité, gardez-nous dans la sainteté de la Foi catholique. Donnez-nous, non-seulement la pure croyance, mais encore l'intelligence vivifiante des mystères qu'enseigne l'Église ; du mystère de la sainte Trinité, dont vous êtes la vie et le lien d'union ; du mystère de l'Incarnation, par lequel vous nous manifestez, en l'humanité de JÉSUS, l'invisible Divinité, l'Éternité, l'Infini ; du

mystère de la Création que vous opérez en JÉSUS, par JÉSUS et pour JÉSUS, faisant tout à son image et à sa ressemblance ; du mystère de la Grâce, par lequel vous nous unissez à JÉSUS et par JÉSUS au Père ; du mystère de la Rédemption, par lequel, Amour infini, vous nous rendez le trésor que nous avons perdu, et qui n'est autre que vous-même ; du mystère de l'Église, par lequel vous unissez en un seul corps et en JÉSUS toutes les créatures du ciel et de la terre, qui reçoivent JÉSUS, qui croient en lui, qui se laissent pénétrer de son amour ; enfin du mystère de l'Éternité, que vous opérez bientôt en moi, ou plutôt que vous y opérez d'avance en m'unissant à DIEU mon JÉSUS, qui est lui-même la vie éternelle.

*Per te sciamus da Patrem,  
Noscamus atque Filium ;  
Teque utriusque Spiritum  
Credamus omni tempore.*

VII. Je vous glorifie et vous adore, mon Père, par JÉSUS votre Fils, et je vous glorifie, JÉSUS, mon unique Maître, ma vie et mon espérance, dans votre Saint-Esprit adorable.

*Deo Patri sit gloria  
Ejusque soli Filio  
Cum Spiritu Paraclito,  
Nunc et per omne seculum.*

AMEN.



## LE CHAPELET MÉDITÉ

La méditation et la récitation du chapelet offre encore aux fidèles, prosternés aux pieds de JÉSUS-CHRIST, une matière non moins ample que féconde de bonne prière.

Méditer le chapelet, ce n'est pas méditer chacune des paroles du PATER et de l'AVE MARIA. Cette méditation est admirablement utile ; mais tous ne la savent point faire ; tandis que tous peuvent méditer le chapelet. En effet, cet exercice de piété consiste à réfléchir un instant, au commencement de chacune des dizaines, à une vérité ou à une pensée pieuse qui produit dans l'âme un bon sentiment, *sous l'impression* duquel on récite la dizaine. Il n'est pas nécessaire pour cela d'avoir beaucoup de science ; aussi les âmes humbles goûtent-elles beaucoup cette sorte de prière.

En joignant la réflexion et la méditation à la récitation d'une prière vocale, on peut ainsi, sans se lasser, occuper pendant fort longtemps et avec un grand profit spirituel, son intelligence et son cœur aux pieds du saint Sacrement.

Semblable à la manne du désert, qui s'adaptait à tous les goûts et prenait mille saveurs différentes, selon que le désiraient les serviteurs de DIEU qui en faisaient usage, la prière du chapelet, si profondément catholique, se diversifie selon les goûts et s'adapte à toutes les pensées, à tous les attraits spirituels.

Aux pieds du saint Sacrement, le chapelet, joint à la méditation, a en outre un incomparable avantage d'unir les noms sacrés de JÉSUS et de MARIE avec

la pensée des vérités chrétiennes qui font l'objet spécial de la méditation de chaque dizaine. Vous vous habituerez ainsi à tout rapporter à JÉSUS-CHRIST, seul auteur et consommateur de la foi, seule vie du christianisme et de toute la piété ; et de plus à tout contempler en MARIE, par laquelle nous viennent les dons de JÉSUS, aussi bien que JÉSUS lui-même.

Ainsi pratiquée, la prière du chapelet, qui fatigue et ennue plusieurs personnes, prend un attrait incroyable, et son extrême simplicité repose l'esprit, au lieu de le fatiguer.

— Nous allons indiquer ici, avec de courts développements, quelques points qui semblent féconds pour la piété.

### ARDOR

Cette parole latine, qui veut dire FERVEUR, présente, par les cinq lettres qui la composent, la suite des principaux actes qui sortent tout naturellement du cœur, pendant l'adoration du saint Sacrement. Ils peuvent également servir pour l'action de grâces après la communion.

I. *Adoration, Amour.* Adorez du fond de votre cœur JÉSUS, votre grand DIEU, ici présent dans l'Eucharistie ; souvenez-vous qu'il vous aime infiniment et éternellement, et dites-lui combien vous l'aimez tendrement en échange de cet amour.

Unissez-vous dans ce sentiment d'adoration affectueuse au Cœur immaculé de MARIE, et récitez une dizaine de votre chapelet.

II. *Reconnaissance.* Remerciez le bon JÉSUS des grâces dont il vous comble, et entre autres de l'esprit de foi qu'il vous a donné et qui vous amène en ce moment à ses pieds.

Une seconde dizaine du chapelet, également en union à la sainte Vierge, qui daignera suppléer à la faiblesse de vos actions de grâces.

III. *Demande.* Exposez tous vos besoins spirituels et temporels à votre Seigneur, qui est là si près de vous. *Demandez*, a-t-il dit, *et vous recevrez.* Demandez donc avec humilité, avec confiance l'esprit de sainteté, de foi, de pauvreté, de détachement, de piété, etc. Priez pour les besoins de l'Église et aux intentions particulières qui vous sont chères.

Dans ce but une troisième dizaine du chapelet toujours en union à la bonne Vierge, qui est l'avocate de l'Église.

IV. *Offrande.* Offrez-vous à Notre-Seigneur avec tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes. Il se donne à vous tout entier; donnez-vous tout entier à lui. Rendez-lui fidèlement tous ses dons, votre vie, votre pensée, votre amour, votre souvenir, le développement de toute votre activité. Offrez-lui en particulier vos misères spirituelles, afin qu'il vous les enlève, et abandonnez-vous totalement à sa douce providence.

Offrez-vous à lui par la sainte Vierge; *Ad JESUM per MARIAM*; et récitez ainsi une quatrième dizaine de votre rosaire.

V. *Résolution.* Terminez votre adoration (ou votre action de grâces) en prenant devant DIEU des réso-

lutions pratiques. Appliquez-vous surtout à développer ce que l'on peut appeler la *grâce dominante*, c'est-à-dire la vertu chrétienne pour laquelle DIEU vous donne le plus de dispositions; et par contre, à combattre plus spécialement votre défaut dominant.

Mettez vos bonnes résolutions sous la protection de la Vierge immaculée, et récitez sous cette impression la dernière dizaine du chapelet.

L'expérience a démontré l'excellence de cette petite méthode d'action de grâces et d'adoration, fort en usage dans le pieux séminaire de Saint-Sulpice.

## LES SEPT DONNS DU SAINT-ESPRIT

JÉSUS est là, devant moi, pour répandre en mon âme et dans tous ses fidèles les sept dons de son Esprit. Je n'ai rien et ne suis rien; mais il est l'infinie bonté et l'amour infini qui se donne aux âmes. Venez donc, Seigneur JÉSUS. *Veni, Domine JESU.* Venez, Esprit-Saint, et remplissez de vos dons les cœurs de vos fidèles. *Veni, sancte Spiritus.*

I. *Spiritus timoris DEI.* Le don de *crainte* de DIEU et de pureté chasse le péché et unit l'âme à JÉSUS dans la très-pure lumière de la foi. Il donne de l'horreur, non-seulement pour les péchés graves, mais même pour les fautes légères.

Demandez à Notre-Seigneur, aux pieds duquel vous êtes prosterné, cet esprit de pureté, de sainteté et de crainte amoureuse; unissez-vous à la sainte Vierge pour le demander et pour l'obtenir, non-seulement pour vous-même, mais aussi pour toute

l'Église. Dans ce sentiment, récitez une première dizaine du chapelet.

II. *Spiritus pietatis*. Don de *piété*, de tendresse pour JÉSUS et pour tout ce qui se rapporte à JÉSUS; prière affectueuse.

En récitant une seconde dizaine du chapelet, unissez-vous au Cœur immaculé de MARIE, tout rempli de tendresse et de piété, et demandez, par l'intercession de cette bonne Vierge, un cœur plus ouvert pour les choses de DIEU, et un amour plus tendre envers JÉSUS au saint Sacrement.

III. *Spiritus scientiæ*. L'esprit de *science* est ce don de DIEU qui nous fait percer le voile des choses visibles pour arriver aux réalités invisibles, et pour en mieux comprendre la grandeur. C'est le don par lequel l'Esprit de JÉSUS nous détache des créatures et du monde.

En récitant une troisième dizaine du chapelet, demandez à Notre-Seigneur, par la sainte Vierge, cet esprit si nécessaire au chrétien, et demandez pour vous, pour l'Église, et spécialement pour les faux savants que perd la science humaine, l'Esprit de la vraie science.

IV. *Spiritus fortitudinis*. L'Esprit de *force* est la communication de la force même de JÉSUS-CHRIST, qui élève jusqu'à lui notre faiblesse et notre misère, pour nous faire triompher du démon, et pour nous confirmer dans une inébranlable sainteté.

En récitant la quatrième dizaine du chapelet, unissez-vous à la bienheureuse Vierge immaculée, qui, par la vertu de son Fils, a triomphé de Satan et n'a jamais été ébranlée par ses attaques, et suppliez-la

de vous obtenir l'esprit de force, ainsi qu'aux membres de l'Église, qui en ont en ce moment un besoin plus pressant.

**V. *Spiritus consilii.*** L'esprit de *conseil* est le don admirable par lequel Notre-Seigneur nous fait discerner les inspirations, nous donne pour notre conduite et pour celle des autres une prudence toute surnaturelle, et nous fait éviter les illusions du démon. Celui-ci se change souvent en effet en ange de lumière, pour mieux séduire les hommes.

Demandez à la sainte Vierge de vous garder toujours de ces dangereuses illusions et de répandre sur vous, sur tous les fidèles, mais spécialement sur les prêtres, directeurs des âmes, et sur tous les supérieurs, cet esprit de conseil, sans lequel il est impossible de conduire les âmes dans la voie de DIEU.

**VI. *Spiritus intellectus.*** L'esprit d'*intelligence*, d'intelligence surnaturelle et divine, est cette grâce par laquelle JÉSUS remplit notre esprit de sa divine lumière et nous fait comprendre, aux clartés de cette lumière, la magnificence de tous ses mystères. Par le don d'intelligence il nous fait pénétrer, entre autres, les profondeurs cachées du mystère de l'Incarnation et du mystère de l'Eucharistie, dans lesquels tous les autres viennent, pour ainsi dire, se résumer, et qui sont la vie de nos âmes et la gloire de la création.

La bienheureuse Vierge, dont JÉSUS était toute la lumière, vous accordera ce don d'intelligence, si vous le lui demandez avec pureté d'intention et avec ferveur. Suppliez-la de vous faire comprendre, avec les anges et avec les saints, quelle est la profondeur

et l'ineffable sainteté du mystère de JÉSUS-CHRIST. et demandez cette grâce pour toute l'Église, et surtout pour les évêques, les docteurs et les prédicateurs, qui sont chargés de répandre sur la terre la connaissance et l'amour de JÉSUS-CHRIST. Dans cette intention récitez la dizaine du chapelet.

VII. *Spiritus sapientiæ*. L'esprit de *sagesse*, ou plutôt de *sapience*, qui est le plus sublime des dons de DIEU. *Supere*, connaître et aimer. Ce don de l'Esprit de JÉSUS-CHRIST s'appelle encore la contemplation, ou l'union. C'est l'état des âmes saintes, qui ont faim et soif de la justice, et que DIEU appelle à la perfection.

Humiliez-vous d'avoir si peu cet esprit, et en récitant la septième et dernière dizaine du chapelet, adorez JÉSUS vivant en la plénitude de son Esprit, en la bienheureuse Vierge MARIE, ainsi que dans les saints anges, dans les apôtres, dans les saints contemplateurs, et dans les âmes parfaites que renferment les monastères. Demandez pour vous cette grâce insigne, et demandez-la pour toutes les âmes d'élite, dans lesquelles JÉSUS-CHRIST veut vivre en plénitude, et qui doivent obtenir au monde la miséricorde que celui-ci ne mérite pas.



**LES SEPT SACREMENTS**

**JÉSUS**, qui est là devant moi dans l'Eucharistie, est l'auteur et l'âme de tous les sacrements. Il les a institués pour nous communiquer sa vie divine, pour entretenir l'union intérieure que son Saint-Esprit opère avec nous pour la fortifier, pour la réparer et pour la consommer.

Méditons à ses pieds tous ces mystères de sanctification.

**I. Le saint Baptême.** Conçu dans le péché originel, je suis entré en ce monde dans un état de mort surnaturelle, et mon âme était détournée de DIEU par le démon, en la puissance duquel j'étais tombé par la faute de mon premier père. **JÉSUS**, mon DIEU créateur, a eu pitié de moi. Par les mains de son Église et par l'eau de son baptême il m'a régénéré, m'a retourné, pour ainsi dire, vers lui, a rétabli l'union primitive, m'a remis en la vie véritable, qui est la grâce. Il m'a fait chrétien, c'est-à-dire fils de DIEU par adoption et par union avec lui-même, qui est le Fils unique de DIEU par nature.

Je vous remercie de toute mon âme, divin Sauveur, de cette miséricorde première. Pardonnez-moi l'ingratitude par laquelle j'y ai répondu.

— Dans ce double sentiment renouvelez les promesses de votre baptême et récitez une première dizaine du chapelet, en priant la sainte Vierge et votre saint Patron de suppléer à la pauvreté de vos actions de grâces.

II. *La Confirmation.* JÉSUS, par le baptême, nous a régénérés dans la vie spirituelle ; mais cette vie est une lutte terrible contre Satan et contre le parti de Satan, c'est-à-dire contre les démons, et contre le monde. Au moment où j'entre activement dans le combat de la vie, JÉSUS vient donc à moi et me communique, dans le sacrement de la confirmation, non plus seulement la vie, comme dans le baptême, mais la force de sa propre victoire. Par sa croix et sa résurrection il a vaincu le prince de ce monde, il a triomphé de la mort et du péché ; il m'associe, par la Confirmation, à ce divin état et me donne son Esprit de force et de triomphe.

Je suis confirmé, je dois être parfait chrétien, mort au monde, supérieur à toutes ses séductions et à toutes les tentations de l'ennemi. Hélas ! qu'ai-je fait du don de DIEU ? JÉSUS, ayez pitié de moi et confirmez-moi dans votre amour.

— Dans ce sentiment recommandez-vous à la sainte Vierge, et, en récitant la seconde dizaine du chapelet, suppliez-la de raviver en vous la grâce de votre confirmation.

III. *L'Eucharistie* est le sacrement de l'alimentation spirituelle, qui entretient la vie du baptême et la force de la confirmation.

L'Eucharistie est le pain de vie, qui produit en l'âme ce que le pain matériel produit dans la vie du corps. Le pain ne donne pas la vie, mais il l'entretient et l'alimente. Ainsi en est-il de l'adorable Eucharistie ; elle ne donne point la vie : c'est le baptême qui nous l'apporte ; mais elle l'entretient, elle l'empêche de défaillir.

Le corps ne peut vivre sans manger; de même l'âme ne peut vivre sans la Communion. *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.* JÉSUS Eucharistique entretient, par le sacrement de son amour, l'union de vie qu'il a opérée entre lui et nous au saint jour du baptême.

Il vient sans cesse à nous pour nous empêcher de nous séparer de lui, entraînés que nous sommes sans cesse par le démon, qui veut nous détacher de JÉSUS pour nous attacher au monde et aux créatures. JÉSUS Eucharistique est encore, dans son Église, le centre vivant et visible de tout le culte de DIEU, de toute la piété catholique. C'est autour de lui que viennent se grouper les véritables adorateurs en esprit et en vérité, comme les aime le Père. *Ubi cumque fuerit Corpus, ibi congregabuntur et aquilæ. — Là ou sera le Corps, là se rassembleront les aigles, c'est-à-dire les âmes d'élite, les âmes fortes et portées vers les cieux.*

— Remerciez tendrement le doux Sauveur du don qu'il vous a fait dans ce saint Sacrement. *Gratias Deo super inenarrabili dono (jus.* Renouvelez-vous dans l'esprit de foi, dans l'esprit d'amour et de dévouement envers le très-saint mystère de l'Eucharistie. Promettez à JÉSUS de répondre à sa pensée, d'abord en communiant très-sainte ment et très-fréquemment, puis en venant lui faire une cour assidue au pied de ses autels. *C'est ici le lieu de mon repos; je m'y fixerai parce que je l'ai choisi. — Hæc requies mea in seculum seculi, hic habitabo quoniam elegi eam.*

Uni à la sainte Vierge, la plus sainte adoratrice

de JÉSUS, récitez en l'honneur du saint Sacrement une troisième dizaine du chapelet, et demandez pour vous et pour toute l'Église l'augmentation de l'esprit de piété envers l'Eucharistie.

IV. *La pénitence.* C'est par excellence le sacrement de la miséricorde. Le baptême est déjà un abîme de miséricorde ; mais, on peut le dire, le baptême, au point de vue de la miséricorde, est peu de chose auprès de la pénitence. Je serais mille fois perdu sans cet ineffable sacrement, où vous pardonnez tout et toujours au repentir, ô JÉSUS, ma miséricorde et mon amour. Votre sang et vos douleurs sont le remède de mes misères, et je ne lasse jamais votre patience. Voilà bien ce qui montre que vous êtes le bon DIEU. Le bon DIEU, puissance sans bornes, amour sans mesure, peut seul pardonner ainsi.

— Renouvelez-vous dans la haine du péché, qui vous sépare de JÉSUS ; remerciez humblement votre Rédempteur de toutes les absolutions que vous avez reçues, et unissez-vous à la Vierge sans péché, pour réciter sous cette impression une quatrième dizaine du chapelet.

V. *L'Extrême-Onction.* L'amour de JÉSUS nous suit ainsi pendant tout le temps de la vie ; il ne nous abandonne pas au moment d'entrer dans la divine éternité. Appliquant, par un dernier mystère, tous les mérites de sa Passion et de sa mort à notre agonie et à notre mort, il les sanctifie, les divinise, efface par cette touche dernière ce que l'Église appelle les restes du péché, et nous prépare ainsi à quitter ce monde, pour entrer dans l'immuable vie, qui est lui-même. *Ego sum vita. — Je suis la vie.*

— Demandez pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers la grâce d'une sainte mort. Désirez par avance ce sacrement d'Extrême-Onction, qui est la dernière visite de JÉSUS à son enfant sur la terre.

Oh ! que j'aurai besoin de ce dernier secours, pécheur que je suis, imparfait dans toutes mes bonnes œuvres ! Ayez pitié de moi, miséricordieux JÉSUS.

Vierge MARIE, priez pour moi, pauvre pécheur, maintenant et à l'heure de ma mort.

Dans ce sentiment, récitez avec ferveur la dizaine du chapelet.

VI. *L'Ordre*. Mais ces cinq sacrements, qui sont les canaux de la vie chrétienne, nous ne les recevons du Sauveur que par les mains de l'Église, et le Sacrement de l'Ordre est institué pour perpétuer, au milieu des hommes, les ministres et les dispensateurs des dons de DIEU. L'Ordre est ainsi le mystère de la paternité spirituelle, de la fécondité de JÉSUS dans les âmes.

JÉSUS, DIEU incarné, est l'unique médiateur de DIEU et des hommes. *Mediator DEI et hominum homo CHRISTUS JESUS*. Seul il est Prêtre de son Père dans le Saint-Esprit. Seul il est Sauveur, seul il est le porteur de la vie.

Par le sacrement de l'Ordre, il associe quelques hommes élus à ce sacerdoce admirable, et ils deviennent Prêtres en lui. Ils acquièrent le droit de faire ce qu'il a fait lui-même, d'enseigner la vérité, de prêcher l'Évangile, d'administrer les sacrements, de pardonner les péchés, de consacrer l'Eucharistie, d'offrir le Sacrifice, et enfin, par l'Épiscopat, de faire des Prêtres. Pour mieux dire, c'est JÉSUS qui

fait tout cela en eux, et ils ne sont prêtres, pères, sanctificateurs, sauveurs, consécrateurs, pasteurs qu'en JÉSUS et dans le Saint-Esprit de JÉSUS.

O Sauveur des âmes, suscitez de saints Prêtres, de saints Évêques, des ministres parfaits de vos miséricordes sur votre peuple. *Mitte, Domine, quem missurus es.* Envoyez, ô JÉSUS, ô Christ, ô Fils de DIEU, ô Prêtre éternel, envoyez celui que vous devez envoyer! envoyez-nous de grands Papes, de grands Pontifes, de grands Évêques, de grands Docteurs, de grands Saints! Bénissez et assistez ceux par lesquels vous nous gouvernez actuellement, et sanctifiez-les puissamment, afin qu'ils nous sanctifient à leur tour.

— Recommandez avec amour à la sainte Vierge, Reine de l'Église, Notre Saint-Père le Pape, tous les Évêques, et en particulier l'Évêque de ce diocèse, tous les Prêtres, tous les Diares et les autres ministres. Demandez-lui de susciter de nombreuses et pures vocations au Sacerdoce. — Une dizaine de chapelet.

VII. *Le Mariage.* Par lui, vous relevez, Seigneur JÉSUS, ce que Satan a perdu et dégradé. Vous sanctifiez cette union qui peuple la terre, et qui présente à votre Église la matière des chrétiens. Mais qu'il est meilleur de s'unir à vous, ô divin Époux des âmes!

— Si vous êtes marié, priez pour la sanctification de votre union; si vous ne l'êtes pas, remerciez Notre-Seigneur de la plus grande liberté que vous avez de le servir, et demandez-lui la pureté de son amour. Priez la sainte Vierge à vos intentions parti-

culières et d'une manière générale pour tous les pères et pour toutes les mères de famille. Dans ce but, récitez, aux pieds du saint Sacrement, une dernière dizaine de votre chapelet.

---

## LES HUIT BÉATITUDES

Le Docteur éternel de la vraie sainteté et du vrai bonheur est ici dans son Sacrement. Il me parle par son Évangile : *Heureux ceux qui entendent sa parole et qui l'observent. Beati qui audiunt verbum DEI et custodiunt illud.* Donnez-moi la grâce de la bien comprendre, ô mon divin Maître, et, quand je l'aurai pénétrée, donnez-moi la grâce de ne pas y être infidèle.

I. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* — *Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume du ciel est à eux.*

Voici la première condition de la vraie sainteté et du vrai bonheur, la vertu de *pauvreté*. JÉSUS entend par là le détachement de la terre, la séparation intérieure de tout ce qui n'est pas DIEU et l'amour pur.

Il nous en donne, dans le saint Sacrement, un type admirable. Il est là, tout en son Père, parfait adorateur et tout céleste, bien que reposant sur la terre. JÉSUS est le vrai pauvre d'esprit.

L'esprit de pauvreté s'appelle encore *humilité*. L'âme est humble, quand elle aime JÉSUS si purement, qu'elle lui rend toute la gloire, toute l'estime,

tout l'amour, toute l'attention des créatures. Voyant clairement, par une lumière très-parfaite de foi, qu'elle n'est rien, qu'elle ne mérite rien, que tout ce qu'elle a, dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce, vient uniquement de JÉSUS son Créateur et son Rédempteur, elle aime cette vue, elle se complait dans sa pauvreté, aux pieds de son Bien-Aimé qui est tout. Aimant la vérité et la justice, elle lui rend ce qui est à lui : la gloire, l'honneur, l'amour ; elle se rend à elle-même ce qui lui appartient : *l'oubli*, car elle n'est rien par elle-même ; le *mépris*, car elle est pécheresse et souillée.

Et non-seulement elle fait ainsi pour elle-même, mais elle veut que tous les hommes, toutes les créatures entrent dans cette même voie, l'oublient et la méprisent pour ne faire attention qu'à JÉSUS seul. pour ne s'attacher qu'à JÉSUS, pour n'aimer que JÉSUS, pour ne penser qu'à JÉSUS.

Telle est l'humilité chrétienne, la simplicité chrétienne, l'esprit de pauvreté. Telle est la première béatitude, la première leçon que nous enseigne le divin Maître. Si nous ne la recevons pas, il n'y a pour nous ni sainteté, ni bonheur, ni salut.

« JÉSUS, humble et doux de cœur, adoré en votre Divinité, et adorant par votre humanité divine, donnez-moi votre esprit d'humilité et de pur amour, afin que je sois chrétien, afin que je sois pauvre en esprit, et que de la sorte je vous sois uni et sur la terre, et dans l'éternité, ô Roi des cieux, centre et vie du céleste royaume ! »

— Dans ce sentiment, récitez pieusement une dizaine du chapelet, demandant, par l'intercession de la sainte Vierge, de saint Joseph, des saints

Apôtres et du grand pauvre de JÉSUS-CHRIST, le séraphique François d'Assise, la pauvreté et l'humilité pour vous et pour tous vos frères.

II. *Beati mites quoniam ipsi possidebunt terram.*  
— *Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre.*

Si l'humilité est la pureté parfaite de l'amour de DIEU, la douceur est la suavité de ce pur amour. *Apprends de moi*, me dit JÉSUS du fond de son Sacrement, *apprends de moi que je suis doux et humble de cœur*, c'est-à-dire que j'aime très-purement mon Père, mes frères et toutes les créatures, et que cet amour est tout imprégné de suavité et de tendresse.

Il nous faut, à l'exemple de Notre-Seigneur, être doux de cœur, rejeter loin de nous toute amertume, toute aigreur, toute irritation. Dans la douceur est la vraie force. Aussi saint Ignace d'Antioche dit-il aux premiers fidèles qu'elle rend vaines toutes les attaques de Satan. *Mansuetudo qua princeps seculi hujus destruitur.*

La douceur et mansuétude est le lien d'amour qui nous unit les uns aux autres, et qui nous fait pratiquer en sa perfection la charité fraternelle. Elle est la gardienne de toutes les vertus, du recueillement, de la chasteté, de la paix du cœur. Elle est une effusion de l'Esprit-Saint de JÉSUS en nous ; car JÉSUS est le Saint des saints, et son Esprit est l'humilité des humbles, la douceur de ceux qui sont doux, la sainteté des chrétiens.

*Veni, Sancte Spiritus.* Venez donc en votre esprit de sainte douceur, ô JÉSUS, et remplissez de mansuétude les cœurs de tous vos fidèles.

— Pour obtenir cette grâce, récitez une seconde dizaine du chapelet, et mettez-vous sous la garde de la sainte Vierge, de saint Jean l'Évangéliste, et du plus doux de tous les saints, le bienheureux François de Sales.

III. *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*  
— *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.*

Notre amour humble et suave est un amour pénitent ; car JÉSUS, qui en est le principe, n'est pas seulement ROI des âmes et Seigneur, mais encore Rédempteur et victime. *Mon amour est crucifié*, disait saint Ignace d'Antioche, *Amor meus crucifixus.*

Je dois donc, pour être saint et heureux sur la terre et dans l'éternité, demeurer en JÉSUS pénitent, et me laisser pénétrer par son esprit de pénitence. Je dois, avec lui et en son esprit de sainteté, pleurer mes péchés et ceux du monde. Je dois pleurer sur JÉSUS et sur sa Passion, dont mes péchés ont été la cause, et rendre à mon Rédempteur les larmes qu'il a versées pour moi.

Douce victime d'amour, hostie de mon sacrifice, donnez-moi l'esprit d'austérité qui convient à vos disciples et qui les distingue des mondains. Les mondains rient, oublieux de leurs misères ; faites que je ne sois point entraîné par cette folie, que je ne sois jamais ni effrayé ni dégoûté de votre croix, afin qu'après les larmes de cette vie je reçoive le fruit de votre promesse : *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.*

— Vous unissant à la pénitence si profonde de la sainte Vierge, de Marie-Madeleine, de saint Pierre, de tous les martyrs et de tous les grands pénitents

de l'Église, béatifiés dans les cieux, demandez à JÉSUS la participation de son Esprit de pénitence, pour vous et pour tous les fidèles. — Récitez une dizaine du chapelet.

*IV. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* — *Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.*

La justice est l'Esprit de sainteté de JÉSUS-CHRIST. Il nous l'apporte dans ses Sacrements, et l'Eucharistie est instituée pour l'entretenir et la fortifier en nos âmes. Le désir de la sainteté se confond en réalité avec la faim et la soif de l'Eucharistie.

Bienheureux ceux qui sont de la sorte affamés et altérés de JÉSUS, source de toute justice et de toute sainteté.

Bienheureuses les âmes affamées de la communion, affamées de la parole de DIEU ! Elles seront rassasiées. *Jamais, dit JÉSUS, je ne rejeterai celui qui vient à moi. J'aime ceux qui m'aiment. — Diligentes me diligo.*

— Pour obtenir l'ardeur de ces saints désirs, invoquez la sainte Vierge, Reine des Saints, saint Jean-Baptiste, saint Paul, saint Dominique, saint Charles Borromée et tous ceux des serviteurs de DIEU qui ont aimé davantage la justice et la perfection, et récitez pour vous et pour toute l'Église une quatrième dizaine du rosaire.

*V. Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* — *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.* L'amour de JÉSUS pour nous s'appelle *miséricorde* ; car nous

sommes des pécheurs, et nous n'avons en propre que des misères.

Il veut que nous soyons, comme lui et en lui, aimants et miséricordieux les uns pour les autres, supportant nos frères et compatissant à toutes leurs misères. Si nous faisons ainsi, nous serons vraiment chrétiens ; et, misérables pécheurs, nous obtiendrons miséricorde en ce monde et en l'autre.

— Demandez humblement au divin Maître cette participation de son Esprit de bénignité ; renouvelez-vous dans l'amour des pauvres, dans la volonté de pardonner les injures et d'être indulgent pour tous vos frères ; et récitez, pour obtenir cette grâce, une cinquième dizaine de votre chapelet, invoquant l'assistance de la Mère de miséricorde, de saint Philippe de Néri, de saint Vincent de Paul et de tous ceux des Saints qui ont le plus brillé par la miséricorde et par la bonté.

*VI. Beati mundo corde, quoniam ipsi DEUM videbunt. — Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront DIEU.*

Ils verront DIEU, par des grâces très-abondantes de foi, en ce monde ; en l'autre, ils verront DIEU face à face et le poss deront en JÉSUS-CHRIST. L'Esprit de JÉSUS purifie les cœurs. JÉSUS est notre chasteté, notre pure chasteté d'esprit, de cœur et de corps. L'Eucharistie, qui nous imprègne tout entiers de JÉSUS, et ravive sans cesse l'union qui le fait vivre en nous et nous fait vivre en lui, est le Sacrement de la pureté, non moins que de l'humilité, de la douceur, de la pénitence et de toute sainteté.

La communion fréquente et la piété envers le saint Sacrement sont le moyen le plus efficace et aussi le plus suave de garder intact le trésor de la chasteté. *Fru mentum electorum, et vinum germinans virgines.* JÉSUS Eucharistique est le froment des élus et le vin qui fait germer les vierges.

— En adoration à ses pieds, demandez instamment la grâce d'une très-parfaite pureté, et mettez votre prière sous la protection de la pure et immaculée Vierge MARIE, du chaste saint Joseph, du Disciple vierge et de toutes les Vierges sacrées qui, depuis le commencement de l'Église, ont conservé plus saintement cet incomparable trésor.

VII. *Beati pacifici, quoniam ipsi filii DEI vocantur.* — *Heureux les pacifiques, car ils seront appelés les enfants de DIEU.*

L'Esprit que JÉSUS vient nous apporter dans le sacrement de son amour est l'Esprit de paix. Il est la Paix. *Et erit iste PAX.* Il chasse le démon, qui brouille et bouleverse ; il rétablit l'ordre, et par l'ordre la paix. Il vient régner, saint et pacifique.

Bienheureuse l'âme qui reçoit ainsi JÉSUS ! Sa joie vient du ciel, et personne sur la terre ne peut la lui ravir. *Nemo tollet a vobis.* Demandez au Seigneur de le laisser régner en vous, de le laisser établir en vous son règne et sa paix. *Pax Christi exultet in cordibus vestris.* — *Que la paix du Christ se réjouisse en vos cœurs, et que la paix de DIEU, qui surpasse tout sentiment, garde en JÉSUS-CHRIST votre intelligence et votre cœur.* — *Pax DEI, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat intelligentias vestras et corda vestra in CHRISTO JESU.*

— Dans ce sentiment, récitez, aux pieds du saint Sacrement, une dizaine du rosaire, demandant cet esprit par la sainte Vierge MARIE, par saint François d'Assise, par le pacifique saint François de Sales, et en général par l'intercession de ceux des Saints en qui la paix de DIEU a brillé d'un plus doux éclat.

VIII. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*— *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume du ciel est pour eux.*

JÉSUS et les siens sont combattus par Satan et les siens. Heureux le serviteur fidèle, qui n'abandonne point la vie pour la mort, le maître pour le rebelle, le royaume du ciel est à lui, en ce monde, par l'union intérieure à JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire par le mystère de la grâce ; dans l'éternité, par la participation totale de la gloire infinie et de la béatitude divine de JÉSUS, c'est-à-dire par le mystère du Paradis.

Je suis au milieu du monde, et le monde hait la Croix de JÉSUS-CHRIST. Disciple fidèle de la Croix, il est donc tout simple que le monde me haisse et me persécute. Il a persécuté et rejeté mon Maître ; le disciple n'est pas au-dessus du Maître.

Donnez-moi, mon JÉSUS, la force de persévérer jusqu'à la fin dans la sainteté de votre service, au milieu des attaques du démon, au milieu de la corruption du monde, et malgré tous les obstacles et toutes les souffrances.

Donnez-moi de puiser en votre Sacrement cette force qui me manque. Je ne puis rien ; mais en ce-

lui qui me fortifie, je puis tout. *Omnia possum in eo qui me confortat.* Avec lui, par lui, et en lui, je puis persévérer jusqu'à la fin et sauver mon âme.

— Récitez dans ce but une dernière dizaine du chapelet, et demandez la force et la patience par l'intercession de MARIE au pied de la Croix, des saints Apôtres et Martyrs, de tous les saints qui ont été persécutés sur la terre, et en particulier du grand saint Ignace, qui a légué à ses enfants la huitième béatitude comme testament spirituel.

---

### PRIER POUR L'ÉGLISE

Notre piété doit être catholique, c'est-à-dire universelle. Membres de la grande famille, nous ne devons pas dire *mon* Père, mais *notre* Père. Les intérêts de l'Église sont donc nos intérêts propres, et oublier dans ses prières les besoins de l'Église, c'est faire preuve d'un esprit bien peu chrétien.

I. Priez pour Notre Saint-Père le Pape, Chef de l'Église et notre Pasteur à tous. Le Pape est établi, de droit divin, souverain Pontife de DIEU, Vicaire du Christ, centre de l'unité catholique, Gouverneur des hommes, Docteur de la vraie foi et Juge suprême au nom de JÉSUS-CHRIST.

Demandez au divin Maître qu'il resserre de plus en plus parmi les fidèles le lien de l'unité, en augmentant dans tous les cœurs l'amour, le respect et l'obéissance envers le Saint-Siège. Demandez-lui pour son Vicaire toutes les grâces de sainteté et de force qui lui sont nécessaires pour saintement conduire

l'Église dans les voies du salut, et recommandez-le à l'assistance toute spéciale de la sainte Vierge, Reine et Mère de l'Église. — Dans cette intention, une dizaine du chapelet.

II. Priez pour l'Épiscopat, demandant à JÉSUS de remplir tous nos Évêques, et en particulier celui sous la houlette pastorale duquel vous vivez, de son Esprit de sainteté, de lumière, de force, de zèle pour la gloire de DIEU et le salut des âmes ; qu'ils soient des pasteurs selon le cœur de JÉSUS, et l'exemple de leur troupeau.

Suppliez le Seigneur de détruire dans l'Église l'esprit de discorde et d'insoumission aux Évêques ; et dans cette intention récitez la seconde dizaine du rosaire.

III. Priez pour les Prêtres, demandant au bon DIEU par l'intercession de la sainte Vierge de susciter dans son Église des vocations sacerdotales nombreuses et très-pures, afin que tous ses ministres soient de dignes dispensateurs des divins mystères et de tous les dons de DIEU. Priez pour les bons Prêtres, afin qu'ils deviennent plus saints encore. *Qui sanctus est sanctificetur adhuc.*

Priez pour les prêtres négligents, afin qu'ils se donnent tout à DIEU et aux âmes ; enfin pour la conversion et le pardon des quelques ministres prévaricateurs qui, semblables à Judas, trahissent leur Maître, scandalisent et perdent les âmes, en se perdant misérablement eux-mêmes. — A cette intention une troisième dizaine du chapelet.

IV. Priez pour la propagation de la Foi, pour la conversion des pécheurs, et principalement pour

ceux que vous connaissez. Priez pour le succès de nos missions catholiques dans les pays infidèles, pour nos missionnaires persécutés en Chine et en Cochinchine, dans toutes les îles de l'Océanie, chez les Nègres en Afrique, en Orient chez les Turcs, dans les deux Amériques au milieu des Sauvages. Priez pour la conversion de l'Angleterre, de Genève, de la Russie, de la Prusse et des autres États hérétiques. Recommandez ces importantes prières à la Vierge, mère de la Vérité. — Une dizaine du chapelet.

V. Priez pour les princes et pour les rois, afin qu'ils servent l'Église, comme c'est leur devoir. Demandez au Roi des rois, aux pieds duquel vous êtes ici prosterné, de déjouer les complots qui se forment autour des princes pour les empêcher de bien faire et pour les mettre en opposition avec le Pape et avec les Évêques. Demandez en particulier pour votre patrie la paix et la bénédiction, et par vos prières assistez-la devant DIEU.

Priez la très-sainte Vierge pour la France, et récitez dans cette intention une dernière dizaine de votre chapelet.

## LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Adorez JÉSUS, Saint des saints, détestez le péché, qui sépare de DIEU et prépare l'enfer. En méditant les sept péchés capitaux, examinez avec soin votre conscience et voyez si le démon n'a point de part en vous.

4.

I. *L'orgueil* est l'amour déréglié de sa propre excellence. L'orgueilleux oublie que tout ce qu'il a de bon, dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce, vient de JÉSUS-CHRIST, et qu'ainsi à JÉSUS seul doit revenir toute la gloire de ce bien. Rendez à DIEU ce qui est à DIEU : la gloire, l'estime, l'honneur, l'amour. Rendez-vous à vous-même ce qui est à vous-même : l'oubli, car de vous-même vous n'êtes rien ; le mépris, car vous êtes un misérable pécheur. — Une dizaine du chapelet à cette intention.

II. *L'envie* est une disposition égoïste et haineuse, qui nous attriste à la vue du bien de nos frères. L'envie est le vice directement opposé à la charité fraternelle. Suppliez Notre-Seigneur de ne jamais la laisser entrer en votre âme. — Une dizaine du chapelet.

III. La *colère* est une révolte de l'esprit et de la chair contre les obstacles qui s'opposent à notre volonté. C'est un feu diabolique qui enlève momentanément la raison, fait sortir l'homme de lui-même et le rend capable de tous les excès. Demandez à Notre-Seigneur l'esprit de paix et de douceur opposé à l'esprit du démon, qui est rage et colère, et récitez dans ce but une troisième dizaine du chapelet.

IV. *L'avarice* est un amour désordonné des biens de ce monde et en particulier de l'argent, symbole de tous ces biens. L'argent devient le dieu de l'avare. Méfiez-vous beaucoup de ce vice, que l'on colore toujours de noms honnêtes : économie, ordre, etc.; et demandez au bon JÉSUS l'esprit de générosité, l'amour des pauvres et la grâce de ne pas tomber

dans la damnation de Judas. — Une dizaine du rosaire.

V. La *gourmandise*, vice très-commun, est l'amour désordonné du boire et du manger. Le gourmand est un animal et non plus un homme; encore plus l'ivrogne, qui perd la raison dans le vin. Demandez à votre Sauveur de vous garder de ce vice par la sobriété chrétienne. — Une dizaine du chapelet.

VI. La *luxure* ou impureté est l'amour désordonné des plaisirs de la chair. C'est un sacrilège véritable; car notre chair est le temple de DIEU, le temple vivant de JÉSUS-CHRIST, qui habite en nous et qui doit vivre en nous. Demandez humblement à JÉSUS, par l'intercession de la Vierge immaculée, de vous garder dans la chasteté parfaite, et renouvelez-vous dans la résolution de veiller avec soin sur vos sens, et d'éviter toutes les occasions du mauvais péché. — Dans cette intention, récitez une dizaine du chapelet.

VII. La  *paresse* est un vice négatif qui nous porte à nous abstenir du bien, du travail et de l'accomplissement de la volonté de DIEU. Le serviteur  *inutile* sera jeté dans les ténèbres extérieures. Voyez en présence de JÉSUS votre juge, si vous n'avez pas beaucoup à vous reprocher sur ce point. Renouvelez-vous dans l'énergie chrétienne et dans la volonté ferme d'accomplir désormais parfaitement tous vos devoirs vis-à-vis de DIEU, vis-à-vis du prochain et vis-à-vis de vous-même.

Mettez toutes vos bonnes résolutions sous la protection de la Mère de DIEU, et terminez votre adoration en récitant avec ferveur une dernière dizaine du chapelet.



**RÉPARATIONS**

Nous sommes les amis de JÉSUS et nous devons, par notre parfaite fidélité, le consoler de l'abandon et des mépris du monde. Pour une âme fidèle prosternée au pied de ses autels, combien de centaines qui vivent comme s'il n'existait pas ! Prions et aimons pour ceux qui ne prient pas et qui n'aiment pas.

I. Demandez pardon à JÉSUS pour tous les blasphémateurs et tous les impies qui ne croient pas en sa divinité, qui se raillent de ses mystères, et récitez, dans ce sentiment de réparation, la première dizaine du rosaire.

II. Demandez pardon à JÉSUS pour les protestants et pour tous ceux qui blasphèment son Eucharistie. Priez pour leur conversion, et afin que leurs paroles et leurs écrits soient frappés de stérilité, et n'enlèvent pas la foi aux catholiques simples qui les reçoivent. — Une dizaine du chapelet.

III. Récitez la troisième dizaine en réparation de toutes les communions sacrilèges qui se sont faites depuis Judas jusqu'à ce jour. Demandez pardon au miséricordieux Sauveur pour toutes ces misérables âmes qui le trahissent ainsi par un baiser.

IV. Récitez la quatrième dizaine en réparation de l'indifférence de tant de demi-chrétiens qui ont la foi, mais qui n'ont point l'esprit de foi, et qui délaissent JÉSUS au fond de ses tabernacles. Tâchez de

réparer ce scandale et cet oubli par votre assiduité à la visite du saint Sacrement et par votre ferveur lorsque vous êtes au pied des autels.

V. Récitez la cinquième dizaine du rosaire en réparation des blasphèmes abominables des incrédules et des hérétiques contre la très-sainte Vierge **MARIE**, et en particulier contre le mystère de foi de son Immaculée Conception. Priez **JÉSUS**, afin qu'il pardonne à ces contempteurs de sa Mère.

VI. Récitez la sixième dizaine en réparation de l'ingratitude de tant d'âmes baptisées, qui vivent en état de péché mortel, méprisant l'amour et la grâce de **JÉSUS** et ne pensant presque point à lui.

VII. Récitez la septième dizaine de votre chapelet en réparation de tous les scandales qui se donnent dans les églises, par défaut de révérence envers le lieu saint, par manque d'esprit de foi et d'esprit de religion, particulièrement à l'égard du divin Sacrement. On passe devant le tabernacle sans faire la genuflexion, ou bien on la fait à la hâte; on néglige d'entretenir nuit et jour la lampe allumée devant le saint Sacrement; les autels, les tabernacles, les linges sacrés, les habits sacerdotaux sont misérables et indignes de **DIEU**; l'église est pauvre et nue. Suppliez le Seigneur d'avoir pitié de tant d'ingrats et déposez toutes vos prières dans le sein de la Mère des miséricordes, qui entourait son Fils de soins si dévoués et si délicats.



## JÉSUS, ROI DE L'ÉGLISE

L'Église est la société de toutes les créatures qui participent à la vie de DIEU par le Christ et dans le Saint-Esprit. JÉSUS, Verbe incarné, est le roi de l'Église.

I. JÉSUS, *roi de l'Église triomphante*. Adorez dans la sainte Eucharistie JÉSUS, roi des anges et des saints, Vie éternelle de tous les habitants du Paradis, Ciel des cieux, gloire et béatitude de l'Église triomphante. C'est par lui, avec lui et en lui que les anges, les archanges, les chérubins et les séraphins louent et adorent la Majesté divine<sup>1</sup>.

Unissez-vous à la Reine des cieux, la Vierge MARIE glorifiée, à l'archange saint Michel, à tous les saints et à tous les anges, pour adorer, louer et remercier JÉSUS, et récitez dans ce but une première dizaine de votre chapelet.

II. JÉSUS, *roi de l'Église souffrante*. Les âmes du purgatoire sont saintes et confirmées dans le saint, quoiqu'elles n'y soient point arrivées encore. JÉSUS, Saint des saints, — *Tu solus sanctus* JESU CHRISTE, — est le roi et l'espérance de ces âmes élues. Prions-le pour elles et supplions-le de les admettre sans retard dans la béatitude de son Paradis. Dans ce but, offrez au bon DIEU une seconde dizaine du chapelet.

III. JÉSUS, *roi de l'Église militante*. Sur la terre comme dans le ciel, JÉSUS est tout en tous dans son

<sup>1</sup> Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, etc.

Église. *Omnia in omnibus Christus*. Il en est le Pontife céleste, le recteur et la vie. Le Pape et les Évêques ne sont que les ministres de sa royauté et ses vicaires visibles. Demandons au divin roi qu'il daigne humilier les ennemis de son Église sur la terre, qu'il règne dans tous les cœurs et en particulier dans le nôtre. *Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra.* — Une dizaine du chapelet.

---

## LES AMES DU PURGATOIRE

Si DIEU vous fait la grâce de compatir aux pauvres âmes qui sont dans le purgatoire, vous pouvez bien utilement et bien saintement employer à leur service votre heure d'adoration.

JÉSUS, aux pieds duquel vous êtes, est la source de toute miséricorde, et il n'attend peut-être que cette prière pour recevoir en son sein plusieurs âmes, auxquelles manque une purification dernière.

I. Invoquant avec confiance la sainte Vierge, par laquelle Notre-Seigneur dispense dans le purgatoire, comme sur la terre, tout le trésor de ses miséricordes, récitez la première dizaine de votre rosaire pour la plus sainte de toutes les âmes du purgatoire, et qui est la plus proche de la délivrance.

II. Récitez la seconde dizaine pour les âmes les plus abandonnées; vous devenez leur seul ami et leur seul bienfaiteur.

III. Priez pour les âmes des Évêques et des prêtres, des religieux et des religieuses, dont le compte est

plus rigoureux devant la divine justice, parce qu'ils ont reçu davantage.

IV. Priez pour les âmes de vos parents, de vos bienfaiteurs spirituels ou temporels, de vos amis ; témoignez-leur ainsi la constance de votre affection, dont ils n'attendent plus que cette seule preuve. Récitez dans cette intention si bonne la quatrième dizaine du rosaire.

V. A la cinquième priez pour les âmes du purgatoire qui ont été le plus dévouées au culte du saint Sacrement.

VI. A la sixième priez pour celles qui ont le plus aimé la sainte Vierge, et qui ont eu le plus de dévotion au mystère de son Immaculée Conception.

VII. Priez pour les âmes qui ont eu durant leur vie le plus de compassion et de charité pour les âmes du purgatoire : cette assistance spéciale leur est bien due.

## LES FINS DERNIÈRES

I. *La mort.* En récitant la première dizaine du chapelet, demandez au bon DIEU ici présent la grâce de la persévérance finale et de la bonne mort.

La mort, si redoutable en elle-même et si affreuse, n'est pour le chrétien que le passage à une vie meilleure. C'est la fin du travail, c'est le repos. C'est le commencement de la vraie vie, qui est la vie éternelle et bienheureuse, où nous verrons DIEU face à face, où nous participerons à la béatitude divine en JÉSUS-CHRIST. Ne craignons plus la mort, désirons-

la au contraire, et, vivant par la foi, ne jugeons point de ces choses comme en jugent les mondains.

II. *Le jugement.* A la seconde dizaine du rosaire, adorez dans l'Eucharistie JÉSUS juste juge. Il ne sera point votre juge, s'il est votre Sauveur, et si durant l'épreuve de la vie présente vous avez eu la sagesse de vous juger vous-même au tribunal de sa miséricorde. *In judicium non venit, sed transit ad vitam.* Suppliez-le de vous faire miséricorde en ce moment redoutable, et invoquez d'avance l'assistance de la sainte Vierge, de votre bon ange et de vos saints patrons. Renouvelez-vous dans la résolution de ne point juger ni condamner vos frères, vous souvenant de la promesse divine : *Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamné.*

III. *Le purgatoire.* Souvenez-vous que si vous n'expiez pas vos péchés sur la terre par une véritable pénitence, par l'aumône, par la prière, par l'austérité de vie et de mortification, vous passerez nécessairement par les expiations mille fois plus redoutables des flammes du purgatoire. Faites dès maintenant ce que vous voudriez avoir fait au moment de votre mort ; soyez un chrétien sérieux, un vrai pénitent, un homme de l'éternité. Renouvelez-vous dans l'esprit chrétien, et suppliez la sainte Vierge de vous garder de l'esprit du monde. Récitez dans cette intention la troisième dizaine du chapelet.

IV. *Le paradis.* Réjouissez-vous en JÉSUS-CHRIST ; oui, je le dis, réjouissez-vous ! Vous irez dans la maison du Seigneur ; vous entrerez dans son Paradis,

c'est-à-dire en la vie éternellement bienheureuse de JÉSUS-CHRIST, qui règne en cette béatitude infinie dans tous les siècles des siècles avec le Père et le Saint-Esprit.

Vous verrez à découvert dans le ciel ce même JÉSUS, que vous adorez ici voilé sous son Sacrement. Vivez en lui sur la terre, afin de le posséder dans le ciel. O JÉSUS, je vous aime et je vous aimerai éternellement. — Dans ce sentiment de joie et d'espérance, récitez la quatrième dizaine du rosaire.

V. *L'enfer*. A la dernière dizaine de votre chapelet, méditez la terrible damnation de tous ceux qui auront rejeté JÉSUS-CHRIST. *Recedite a me, maledicti, in ignem æternum*. Retirez-vous loin de moi, maudits, dans le feu éternel.

L'enfer de feu, l'enfer de feu éternel, la séparation de DIEU, la malédiction, le désespoir, le remords, la douleur sans mesure; tel est le sort que le pécheur se fait à lui-même en méprisant votre amour, ô mon JÉSUS. Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde; ne perdez pas mon âme avec les impies, avec Satan, avec les démons, avec les mondains. Donnez-moi la peine du péché.

— Invoquez le secours de votre sainte Mère, qui ne laissera pas votre âme tomber dans l'enfer. Demandez-le-lui humblement par les mérites de la Passion de son Fils.



## LES MYSTÈRES DU ROSAIRE

Chacun connaît les quinze mystères du rosaire. Ce sont les quinze actes principaux de la vie de la sainte Vierge, dans ses rapports avec son divin Fils. On peut très-utilement méditer de la sorte et réciter le saint rosaire aux pieds du saint Sacrement, qui est JÉSUS-CHRIST lui-même, le Fils de MARIE. Pour entrer dans l'esprit des mystères du rosaire, il est bon de lire quelqu'un des nombreux ouvrages de piété composés exprès pour les expliquer. Contenons-nous de les indiquer ici, avec la vertu principale que chacun d'eux présente et, pour ainsi dire, exhale.

I. L'Annonciation de la sainte Vierge et l'Incarnation du Fils de DIEU. — Foi vive en JÉSUS-CHRIST et profond respect envers la maternité divine de MARIE.

II. La Visitation de la sainte Vierge à sainte Élisabeth, et la présanctification de saint Jean-Baptiste dans le sein de sa mère. — La charité envers le prochain et le zèle du salut des âmes.

III. La Nativité de Notre-Seigneur à Bethléem, avec l'adoration des bergers et des rois mages. — Amour de la pauvreté et de la simplicité; amour des pauvres.

IV. La Présentation de l'Enfant JÉSUS au temple et la Purification de la sainte Vierge. — Esprit de sacrifice et d'oblation de tout soi-même; observance des lois de l'Église.

V. L'Enfant JÉSUS au temple de Jérusalem perdu et retrouvé. — Ne jamais perdre JÉSUS ; aller le chercher au temple, c'est-à-dire dans le Sacrement de l'autel, où nous sommes toujours assurés de le trouver.

VI. L'Agonie de JÉSUS au jardin des Oliviers ; la trahison de Judas, la négligence et l'abandon des apôtres. — Reconnaissance envers notre Sauveur ; haine du péché, qui a causé la Passion du Seigneur ; persévérance dans la prière, surtout dans les sécheresses.

VII. JÉSUS flagellé et déchiré en sa chair très-sainte. — Horreur de l'impureté.

VIII. JÉSUS couronné d'épines, bafoué et souffleté. — Humilité, support et pardon des injures.

IX. Le Portement de croix. — Patience et joie dans les souffrances ; sanctification de ces souffrances par leur union à la croix du Seigneur.

X. JÉSUS crucifié et MARIE au pied de la croix. — Amour de JÉSUS ; esprit de pénitence.

XI. Résurrection triomphante du Sauveur. — Persévérance constante en l'état de grâce, en la vie de JÉSUS, qui veut nous associer intérieurement à son triomphe sur le démon.

XII. L'Ascension de JÉSUS ressuscité. — Détachement des choses de la terre, espérance de la vie à venir.

XIII. La Descente du Saint-Esprit sur les apôtres dans le Cénacle, et l'inauguration solennelle de

l'Église. Amour de la sainte Église, du Souverain-Pontife et de l'unité catholique ; prier pour le Pape, pour les Évêques, pour la propagation de la foi et pour l'humiliation des ennemis de DIEU.

XIV. La Mort bienheureuse de la sainte Vierge et son Assomption au Paradis.— Espérance de la bonne mort ; prier pour obtenir la persévérance finale et le salut éternel.

XV. La Gloire éternelle de MARIE, Mère de DIEU, Reine du ciel et de la terre. — Amour de la sainte Vierge ; prier pour que cet amour se répande de plus en plus dans les âmes, et remercier Notre-Seigneur de la proclamation de l'Immaculée Conception.

Il est facile, comme on le voit, de tirer abondamment de chacun de ces mystères des sentiments de piété chrétienne, et de les unir à l'adoration du très-saint Sacrement, en récitant à ses pieds les dizaines du rosaire.

---

## INTENTIONS PARTICULIÈRES

Une manière très-profitable à soi et aux autres de passer l'heure d'adoration devant le saint Sacrement, c'est de réciter successivement, soit les dizaines du rosaire, soit toute autre prière vocale, le *Miserere*, le *Veni, Creator*, le *Memorare*, etc., pour des intentions particulières.

Par exemple, je réciterai la première dizaine pour le salut de mon père, la seconde pour celui de ma mère, ou bien de tel ou tel de mes bienfaiteurs ;

pour chacun de mes frères, ou de mes sœurs ; pour chacun de mes enfants, si je suis père ou mère de famille ; — pour telle personne qui m'a fait du mal, qui me calomnie, qui me persécute ; — pour obtenir telle grâce spirituelle ou temporelle ; — pour la correction de tel défaut ; — pour la délivrance de telle ou telle personne défunte, que j'ai connue et aimée sur la terre ; — ou encore, pour le développement et la bénédiction de telle ou telle œuvre à laquelle je m'intéresse, pour l'Œuvre de la Propagation de la Foi, pour l'extension de l'Adoration perpétuelle du saint Sacrement, pour l'Œuvre des Tabernacles, pour la charitable société de Saint-Vincent de Paul, etc., etc.

Une pensée vraiment chrétienne, que DIEU bénira certainement, sera de recommander à sa protection et miséricorde tant de petites et excellentes œuvres de charité, auxquelles presque personne ne s'intéresse dans le monde, et qui sont connues de JÉSUS seul et de ceux à qui JÉSUS les confie. Ce sont de petites violettes cachées sous les grandes herbes et qui courent grand risque d'être étouffées par elles. Aidez-les à vivre, à grandir, à répandre autour d'elles leur excellent parfum. Vous êtes aux pieds de Celui qui seul peut leur donner leur accroissement.



## LES PAROLES DE NOTRE-SEIGNEUR SUR L'EUCCHARISTIE

Au vi<sup>e</sup> chapitre de saint Jean.

Notre-Seigneur ayant parlé lui-même dans son Évangile du mystère de l'Eucharistie, il est bien juste que nous, ses adorateurs en ce divin Sacrement, nous méditions entre toutes les autres ces paroles sacrées, durant le temps que nous sommes à ses pieds. Demandons-en l'intelligence, et prions JÉSUS d'embraser nos cœurs de l'amour de sa parole.

Au sixième chapitre de l'Évangile de saint Jean, est rapportée tout au long la promesse de l'Eucharistie, faite par le Seigneur à Capharnaüm, un an avant l'institution<sup>1</sup>. *Le pain que je vous DONNERAI<sup>2</sup>, c'est ma chair pour la vie du monde. — Panis quem ego DABO, caro mea est pro mundi vita.*

I. JÉSUS commence avant tout par exiger la foi de ceux qui l'écoutent. *L'œuvre de DIEU est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé<sup>3</sup>. — En vérité, en vérité, je vous le déclare : celui qui croit en moi, a la vie éternelle. — Amen, amen, dico vobis : qui credit in me, habet vitam æternam.*

<sup>1</sup> Le 25 mars, jour anniversaire de son Incarnation, selon les calculs du savant docteur Sepp.

<sup>2</sup> Il s'agissait seulement à Capharnaüm de la promesse de l'Eucharistie. Notre-Seigneur n'instituait pas le saint Sacrement, il l'annonçait : *Le pain que je vous donnerai*. Il ne l'a donné qu'à la Cène, un an après. — Cette simple observation suffit pour démontrer l'inanité de l'interprétation protestante, qui, fermant les yeux à l'évidence, ne veut pas voir ici les paroles eucharistiques.

<sup>3</sup> Hoc est opus DEI, ut credatis in eum quem misit ille.

La foi en JÉSUS-CHRIST, la foi vivante, la foi pratique, la foi profonde en sa parole, en ses affirmations divines, voilà l'œuvre de DIEU. — *Hoc est opus DEI*; voilà ce qui fait le chrétien, voilà ce qui manque au monde. Je ne suis pas un impie, mais je suis une âme légère, qui reçoit sans attention la parole du DIEU éternel. A cause de cela, l'œuvre de DIEU est toujours incomplète en moi, et je ne réponds pas à la vocation de mon baptême. Je le sais cependant : l'œuvre de DIEU est que je croie en JÉSUS-CHRIST. Celui qui croit en lui a la vie éternelle. Celui qui ne croit point est jugé d'avance, car il ne croit pas au Fils unique de DIEU, il ne croit pas au seul DIEU vivant et véritable.

JÉSUS est DIEU. C'est là le résumé du christianisme, de la seule vraie religion. Il n'y a que DIEU, et ce DIEU unique, manifesté en l'Incarnation, s'appelle JÉSUS. JÉSUS n'est pas le Père; mais le Père est en JÉSUS et JÉSUS est dans le Père<sup>1</sup>, et qui voit JÉSUS voit le Père. JÉSUS et le Père ne font qu'un, en l'invisible et éternelle perfection de la nature divine. De même JÉSUS n'est pas le Saint-Esprit; mais qui reçoit JÉSUS reçoit le Saint-Esprit; qui entend JÉSUS entend le Saint-Esprit; le Saint-Esprit possédant avec le Père et le Fils la plénitude de la divinité.

Ainsi le vrai DIEU, c'est JÉSUS-CHRIST. Qui veut aller à DIEU doit aller à JÉSUS. Il est la voie adorable et divine qui, par le Saint-Esprit, mène au Père. *Personne ne vient au Père que par moi*<sup>2</sup>. *Personne*

<sup>1</sup> Pater in me est, et ego in Patre. — Qui videt me, videt et Patrem meum. — Ego et Pater unum sumus.

<sup>2</sup> Ego sum via. — Nemo venit ad Patrem nisi per me. — Nemo novit Patrem, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.

*ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui auquel le Fils daigne le révéler.* Le Père vient à nous par son Fils éternel JÉSUS, et JÉSUS vient à nous dans le Saint-Esprit, qui procède de lui comme du Père.

Toute créature qui aspire vers DIEU, aspire donc à JÉSUS, lors même qu'elle ne le connaît pas; et c'est là ce que Tertullien appelle l'instinct « d'une âme naturellement chrétienne. »

Il n'y a en effet en JÉSUS-CHRIST, Verbe incarné, qu'une seule personne en deux natures; cela est de foi catholique. Et cette personne unique est la personne divine, éternelle, infinie, créatrice, toute-puissante du Fils de DIEU. L'Incarnation et la Rédemption ne changent rien à ses attributs inamissibles. JÉSUS est DIEU en son humanité, avec son humanité, et, si j'ose le dire, malgré son humanité; de même il est fils de MARIE, il est homme véritable, il naît, il est sujet au temps et au lieu, il souffre, il meurt, en l'union hypostatique de sa divinité, avec sa divinité et malgré sa divinité.

Il ne faut jamais oublier cette grande doctrine de l'Incarnation, qui unit, sans les confondre, les deux natures divine et humaine en l'éternelle et adorable personne du Christ, Fils de DIEU et de la Vierge MARIE.

Hélas! dans notre siècle, miné par le rationalisme, combien y a-t-il de chrétiens qui croient cela *pratiquement*? Combien, au contraire, établissent, en leur esprit et même en leur langage, une distinction réelle, une véritable division entre JÉSUS et le bon DIEU! Sans le savoir et surtout sans le vouloir, ils tombent dans l'hérésie condamnée du nestorianisme, qui établissait précisément cette distinction, ruinait

le christianisme par sa base, et proclamait MARIE Mère du Christ, et non point Mère de DIEU.

« Je crois en vous pleinement, Seigneur JÉSUS. Augmentez encore ma foi. Je crois et je sais que vous êtes mon DIEU, mon unique Seigneur. C'est vous qui êtes l'Éternel, le Créateur, le DIEU d'Adam, des patriarches, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ; c'est vous le DIEU de Moïse, le DIEU du Sinai, le DIEU de David et des saints prophètes. Vous êtes le Principe et la Fin de toute créature ; vous êtes, en particulier, mon premier principe et ma dernière fin.

« Uni à la sainte Vierge, à tous vos anges et à tous vos saints, je vous adore en votre crèche, ô Éternel, en vos anéantissements d'amour, en vos souffrances sur votre croix.

« Je vous adore ici, caché dans le Sacrement de la foi. Je sais que vous y êtes ; remplissez-moi des ardeurs de votre lumière et accomplissez en moi l'œuvre de votre Père. *Hoc est opus DEI ut credatis in eum quem misit ille. — L'œuvre de DIEU est que vous croyiez en Celui qu'il a envoyé.* »

Ranimez ainsi votre foi aux pieds du saint Sacrement, et souvenez-vous que vous êtes en présence de DIEU !... C'est lui-même qui va vous parler dans son Évangile. Demandez-lui l'intelligence de sa parole : *Da mihi intellectum et scrutabor legem tuam. — Donnez-moi l'intelligence et je scruterai votre Loi.*

II. *Ego sum panis vitæ. — Patres vestri manducaverunt manna in deserto et mortui sunt. — Hic est panis de cælo descendens ; ut si quis ex ipso manducaverit, non moriatur. — Ego sum panis vivus, qui de cælo descendi. — Si quis manducaverit ex hoc*

*pane, vivet in æternum; — Et panis, quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.*

*— Je suis le pain de vie. — Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. — Mais celui-ci est le pain descendant du ciel; afin que celui qui en mange ne meure point. — C'est moi qui suis le pain vivant, qui suis descendu des cieux. — Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.*

Le Corps vivant de JÉSUS, JÉSUS vrai DIEU et vrai homme, est donc l'aliment de mon âme. JÉSUS est la VIE. *Ego sum vita*; et il est le PAIN DE VIE, parce qu'il se donne à moi dans le saint Sacrement, pour alimenter et entretenir l'union de vie qu'il a formée avec moi au jour de mon baptême.

Au jour de mon baptême, JÉSUS, mon créateur, a brisé, par la toute-puissance de son Saint-Esprit et par le ministère de son Église, le lien de mort qui me tenait séparé de lui. Il m'a réuni à lui, par un pur effet de sa miséricorde, et son Saint-Esprit a opéré en mon âme le mystère de la grâce.

Dans son Eucharistie, il vient entretenir son œuvre, et le pain qu'il me donne, c'est son Corps, c'est lui-même, c'est le Sacrement de vie, c'est DIEU.

La manne miraculeuse du désert était la figure prophétique de l'Eucharistie. Elle était le pain quotidien du peuple de DIEU, durant son voyage à la terre promise; elle tombait du ciel et ne sortait point de la main des hommes; elle suffisait à tous les besoins des enfants de DIEU, et prenait, selon leur degré de sainteté, une saveur et plus abondante, et plus délicieuse.

Tel est pour nous l'adorable pain vivant de l'autel. Sous une faible apparence il cache la vie ; il est par excellence le don de DIEU et le miracle des miracles ; il est quotidien et permanent, offert chaque jour aux enfants de DIEU, aux frères de JÉSUS, qui, hélas ! ne le reçoivent point chaque jour ! il est le pain descendu du ciel, ou plutôt il est le ciel même descendant sur la terre, sous le voile du pain. Le *ciel* est, en effet, un état, et non point un lieu ; là où est JÉSUS, là est DIEU, là est le ciel ; et celui qui possède JÉSUS possède le ciel. *Qui habet Filium, habet vitam* : Comme la manne, et plus que la manne, JÉSUS Eucharistique suffit surabondamment à tous les besoins de notre âme, et selon la mesure de notre foi et de notre amour, il nous rassasie des dons de DIEU.

*Le pain que je vous donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. — Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.* — A la sainte Cène le divin Maître accomplit cette promesse. Prenant le pain entre ses mains saintes et vénérables, et levant les yeux au ciel, afin de nous faire comprendre que l'Eucharistie est le mystère du ciel, il présente ce pain à ses apôtres et il leur dit : *Prenez et mangez-en tous, CAR CECI EST MON CORPS. — HOC EST ENIM CORPUS MEUM.*

Admirable concordance de la promesse et de l'institution ! JÉSUS a promis de donner un pain vivant, qui serait sa chair, son corps ; et voici qu'il donne ce pain divinement transsubstantié en son corps, son corps sous la forme du pain. *HOC EST CORPUS MEUM. CECI*, ce que je vous présente, c'est mon corps, *est corpus meum*. Ce n'est point la figure, le symbole

de mon corps ; c'est mon corps, mon corps vivant, moi-même.

O JÉSUS, je crois à votre parole. Je crois et j'adore. Je crois et j'aime. C'est ici le mystère de la foi, le mystère de l'amour !

III. *Litigabant ergo Judæi ad invicem, dicentes : Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum ?*

Or, les Juifs s'interrogeaient entre eux, et se disaient : Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair en nourriture ?

Comment cela se peut-il faire ? Tel est le murmure des infidèles de tous les siècles. La réponse est dans cette seule parole échappée de la bouche des Juifs : Comment CELUI-CI peut-il ?... *Quomodo potest HIC ?* — CELUI-CI est le bon DIEU, est le Verbe incarné. Sa chair adorable glorifiée dans l'Eucharistie ne peut être jugée selon les lois des sens. Là tout est esprit et vie, tout est céleste, tout est divin ; et les pensées terrestres deviennent inutiles et fausses. *Caro non prodest quidquam.*

Le corps de JÉSUS dans le saint Sacrement n'est plus, comme en sa vie mortelle, soumis aux lois imparfaites et terrestres du temps et de l'espace. Il est dans un état absolument *supernaturel*. Il est invisible, sous la forme visible et sacramentelle du pain. Il est impalpable, spirituel, *corpus spiritale* <sup>1</sup>, comme le dit saint Paul ; c'est-à-dire tout dans le Saint-Esprit, et non plus dans ce mode d'existence que nous connaissons aux corps sur la terre.

<sup>1</sup> Non pas dans le sens impie de Calvin, qui par *spirituel*, entendait *imaginaire*.

C'est là ce qui explique comment Notre-Seigneur est réellement et substantiellement présent en mille hosties consacrées, dans tous les temps comme dans tous les lieux de l'espace. Cette division des hosties consacrées est purement apparente et extérieure ; elle laisse indivisible et unique le Corps sacré et tout céleste du Christ.

Ainsi le *ciel* explique l'Eucharistie, qui nous est donnée par le Roi du ciel, afin de nous conduire en la vie de son royaume.

IV. *Dixit ergo JESUS : Amen, amen dico vobis . Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.*

*Et JÉSUS leur répondit : En vérité, en vérité je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.*

C'est bien réellement et substantiellement le corps du Seigneur que nous recevons en la sainte communion ; et en ce sens les Juifs de Capharnaüm avaient bien compris les paroles de JÉSUS. Aussi ne leur dit-il point qu'ils se trompent et qu'il ne s'agit pas de se nourrir de sa chair. Il insiste au contraire : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous.* Mais les Juifs se trompaient en entendant une manducation grossière et charnelle ; et à cause de cela le divin Maître va leur dire : *Mes paroles sont esprit et vie* : La communion du corps eucharistique de JÉSUS est le plus saint, le plus spirituel, le plus céleste, de tous les actes de la vie chrétienne ; il n'y a rien là de terrestre ni d'humain.

JÉSUS est la vie de nos âmes, et à la fois l'aliment de cette vie. Nous vivons spirituellement lorsque nous lui sommes intérieurement unis par la grâce, et lorsque notre esprit adhère à son Saint-Esprit. Et de même que corporellement nous ne pouvons vivre sans manger, de même spirituellement nous devons communier pour ne point défailir en la vie.

Le baptême nous donne la vie en nous unissant spirituellement à JÉSUS ; et l'Eucharistie alimente cette vie en renouvelant sans cesse par la voie du Sacrement l'union intérieure avec le divin Principe de la vie.

*V. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam æternam ; et ego resuscitabo eum in novissimo die.*

*Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et c'est moi qui le ressusciterai au dernier jour.*

Cette vie, que nous apporte JÉSUS, est la vie éternelle ; ou pour mieux dire, JÉSUS est lui-même la vie : *Ego sum vita*, et, comme il est le bon DIEU, l'Éternel, il est substantiellement la vie éternelle elle-même.

La communion nous donne voilé ce que nous posséderons à découvert dans la gloire. Il n'y a qu'une seule et même vie, qui est JÉSUS, et l'union avec JÉSUS ; c'est en ce monde la vie chrétienne, la vie spirituelle, la vie intérieure ; et dans le ciel, c'est la vie bienheureuse. Nous avons donc bien raison de le dire : l'Eucharistie c'est le ciel voilé, c'est le paradis sur la terre.

Au dernier jour, à la fin des temps nos corps res-

susciteront en la vertu du corps de JÉSUS, et nous lui serons semblables en sa gloire. *Et similes ei erimus.* Dans l'éternité comme dans le temps, nous serons en lui ; et dans le ciel se réalisera immuablement l'oracle évangélique : *Sicut tu, Pater, in me, et ego in eis, ut sint et ipsi consummati in unum.* — *De même que vous êtes en moi, mon Père, de même je suis en eux, afin qu'ils soient tous consommés dans l'unité.*

VI. *Caro enim mea vere est cibus ; et sanguis meus vere est potus.*

*Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage.*

Pour alimenter notre corps, nous mangeons et nous buvons chaque jour. Pourquoi donc avons-nous moins de sollicitude pour notre âme que pour notre corps ?

La vie de notre âme ne défaille-t-elle pas chaque jour, par l'influence délétère du démon ? Par nos sens, par notre chair et ses concupiscences, par le monde et les séductions mondaines, Satan nous attire sans cesse au dehors et tend, par une action continue, à nous séparer de JÉSUS, qui est notre vie intérieure.

La sainte Eucharistie nous étant donnée pour remédier à cette déperdition incessante, et pour nous fortifier contre l'attraction de Satan, pourquoi ne recourons-nous pas sans cesse à ce remède préservatif ? Je le sais, pour communier très-fréquemment, il faut avoir des dispositions excellentes ; mais qui nous empêche de nous mettre en ces dispositions ? pourquoi n'imitons-nous pas nos pères de l'antique Église, qui estimaient tellement l'amour de JÉSUS

et la sainteté de la vie chrétienne, qu'ils communiaient chaque jour?

Si nous sommes purs, pourquoi ne communions-nous pas, afin de rester purs? si nous sommes dans le péché, pourquoi n'allons-nous pas nous purifier au Sacrement de la pénitence, afin de communier ensuite et de nous fortifier contre la rechute? C'était le raisonnement sans réplique qu'adressait jadis aux fidèles de Constantinople saint Jean Chrysostome.

L'Église catholique, au Concile de Trente, déclare formellement qu'elle désire que tous les fidèles assistent chaque jour au sacrifice de la messe, et qu'ils y communient sacramentellement<sup>1</sup>. Sommes-nous plus sages que l'Église? et n'est-elle pas la voix de DIEU sainte et infallible?

« Notre Père qui êtes dans les cieux, donnez-nous aujourd'hui, donnez-nous chaque jour notre pain quotidien. Donnez-nous chaque jour notre pain subsistantiel, — *panem nostrum supersubstantialem*, — le vrai pain de vie, qui est JÉSUS dans l'Eucharistie. Donnez-nous les dispositions nécessaires pour une si sainte union, et que le corps de votre Fils JÉSUS garde ainsi nos âmes dans la vie éternelle! »

VII. *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in illo.*

*Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi je demeure en lui.*

Cette parole de JÉSUS est considérable. *In me*

<sup>1</sup> « Optaret quidem sacrosancta Synodus, ut in singulis Missis fideles adstantes, non solum spiritali affectu, sed sacramentali etiam Eucharistiæ perceptione communicarent. » — Voyez le petit traité : *La très-sainte Communion*, qui développe cette pensée.

MANET *et ego in illo*. Celui qui communie DEMEURE en JÉSUS, et JÉSUS demeure en lui. Le Sacrement, le signe sensible, disparaît promptement ; mais JÉSUS demeure, et le péché seul nous peut arracher à lui.

On confond souvent, en ce point, deux choses cependant parfaitement distinctes : Notre-Seigneur JESUS-CHRIST et les espèces sacramentelles, dont il daigne se revêtir pour entrer en nous.

Sa parole est formelle : *Celui qui mange ma chair DEMEURE en moi, et moi je DEMEURE en lui*. Nous sommes les tabernacles vivants de JÉSUS-CHRIST, ses vivants ciboires. Partout et toujours nous portons avec nous notre Bien-Aimé. Si nous lui sommes fidèles, si nous restons intérieurement recueillis en lui, si nous préférons sa divine conversation aux bagatelles du monde qui nous entoure, nous sommes vraiment chrétiens, vraiment dignes du nom d'enfants de DIEU.

Notre intérieur est un sanctuaire portatif, d'où nous ne devons jamais sortir. Combien il doit être saint ! *Templum DEI sanctum est, quod estis vos*. — Glorifiez et portez DIEU en votre corps. — *Glorificate et portate DEUM in corpore vestro*. N'oublions jamais l'incomparable trésor que nous avons en nous-mêmes, semblables aux chrétiens peu fidèles, que l'apôtre saint Paul était obligé d'apostropher ainsi : *Nonne cognoscitis vosmetipsos, quia CHRISTUS JESUS in vobis est ?* — *Oubliez-vous qui vous êtes, et ne savez-vous pas que JÉSUS-CHRIST est en vous ?* — *Reconnais donc, ô chrétien, ta dignité*. — *Agnosce, o christiane, dignitatem tuam*. Tu portes DIEU en toi ; JÉSUS est en toi ; reste en JÉSUS ! C'est là toute

la gloire et aussi toute la vocation en ce monde et en l'éternité<sup>1</sup>.

La communion fréquente a pour but d'entretenir cet état divin, cette union surnaturelle et sanctifiante de notre âme avec JÉSUS-CHRIST, et de nous empêcher de nous séparer de lui.

VIII. *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me, et ipse vivet propter me.*

*De même que mon Père, qui m'a envoyé, est vivant, et que moi je vis par mon Père ; ainsi celui qui me mange, vivra lui-même de moi.*

Vivre de JÉSUS, vivre par JÉSUS, de la vie même de JÉSUS ; n'avoir d'autre esprit que l'Esprit saint de JÉSUS, telle est la vocation chrétienne.

JÉSUS n'avait qu'une même vie avec son Père, qu'un même esprit d'éternelle sainteté. Selon ce divin exemplaire, nous ne devons faire qu'un avec lui, mourir à nous-mêmes, afin que JÉSUS seul vive en nous.

Si nous n'avons pas son Esprit, nous ne sommes pas chrétiens, nous ne lui appartenons pas. *Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* Or, l'esprit de JÉSUS est l'esprit de sainteté sans tache, l'esprit de foi, l'esprit d'amour, l'esprit d'humilité, de modestie, de sacrifice ; c'est l'esprit de mansuétude, de douceur, de paix et de patience, l'esprit de miséricorde et d'inépuisable charité, c'est l'esprit de pureté et de chasteté, de pénitence, de mortification,

<sup>1</sup> Voir l'exposition raisonnée de cette doctrine aussi douce que sanctifiante dans un petit traité qui a été composé tout exprès et qui a pour titre : *La Piété.*

de recueillement et de prière ; c'est l'esprit de pauvreté et de détachement des choses mondaines, l'esprit de parfaite obéissance. C'est l'amour de DIEU, l'amour puissant et fort jusqu'à la mort ; c'est l'amour de la sainte Vierge, l'amour de l'Église, l'amour de nos frères, l'amour de tout ce qui est bon, de tout ce qui est juste, de tout ce qui est saint.

Tel est l'esprit, telle est la vie de JÉSUS. C'est là ce qu'il vient opérer en nous ; et tout le travail de notre sanctification est la coopération à cette opération divine.

Tel est le fruit que nous devons tirer de nos communions : la transfiguration de nous-mêmes en JÉSUS-CHRIST, le nouvel homme substitué à l'ancien ; de sorte que nous puissions dire sans mentir ce que disait jadis de lui-même le bienheureux et très-saint apôtre Paul : *Vivre pour moi, c'est le Christ, — Mihi vivere Christus est*, et encore : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus. — Je vis, non plus moi, mais le Christ en moi.*

O Sauveur, que je suis loin de cette perfection, et combien par mon infidélité je rends stérile en moi votre divine présence !

IX. *Plusieurs disciples, entendant ces choses, dirent : Cette parole est intolérable, et qui peut y croire ? — Durus est hic sermo, et quis potest eum audire ? — Et JÉSUS leur répondit : Cela vous scandalise ? Que sera-ce donc lorsque vous aurez vu le Fils de l'homme remonter dans les cieux ? C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je viens de vous dire, sont esprit et vie. — Spiritus est qui vivificat : caro non prodest quidquam. Verba, quæ*

*ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. — Mais il en est parmi vous qui n'ont pas de foi. — Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt.*

« O mon Maître, je ne suis pas de ce nombre, votre parole embaume mon cœur et illumine mon esprit, au lieu de me scandaliser.

« Oui, votre corps sacré est véritablement monté au ciel, et vous êtes à toute éternité dans la gloire de votre Père. Mais je sais que je ne dois pas juger du ciel par la terre, et des choses que je ne vois pas comme de celles que je puis voir. Je sais que vous êtes le Ciel vivant et que c'est en vous, ô Christ de DIEU, que tout a sa consistance dans les cieux comme sur la terre. *Omnia in ipso constant, sive quæ in cælis, sive quæ in terra sunt.*

« Votre Eucharistie est le mystère céleste. Je l'adore sur la terre, et ma foi perce les voiles dont vous vous enveloppez ici.

C'est l'esprit qui vivifie, l'esprit de foi et d'intelligence, l'esprit de lumière surnaturelle que vous répandez vous-même en mon esprit, ô mon Dieu.

Vie de mon âme, vous vous répandez en moi comme un torrent de flammes d'amour ! Augmentez en moi et dans tous mes frères le don de la foi vive, afin que nous vivions tout dévoués à votre Sacrement. »

**X. A partir de ce jour, beaucoup de disciples abandonnèrent JÉSUS, et ne marchèrent plus à sa suite. Et JÉSUS dit aux douze apôtres : Et vous, voulez-vous aussi me quitter ? — Numquid et vos vultis abire ?**

**Simon-Pierre lui répondant, s'écria : O Seigneur,**

*à qui donc irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle. — Domine, ad quem ibimus? verba vite æternæ habes. — Nous croyons et nous savons que vous êtes le Christ, Fils de DIEU. Et nos credidimus et cognovimus, quia tu es Christus, Filius DEI.*

« Ce cri de saint Pierre est le cri de la foi, le cri de l'Église; c'est le cri de mon âme! Vous êtes le Christ, Fils éternel de DIEU. Vous avez les paroles de la vie éternelle, les paroles de la vérité et du bonheur. A qui donc irai-je, si ce n'est à vous, ô JÉSUS, créateur de mon être, Seigneur de mon âme et de mon corps, mon unique Sauveur?

« Non-seulement je n'ai rien sans vous, ni dans l'ordre de la nature, ni dans l'ordre de la grâce, ni dans l'ordre de la gloire, mais encore je ne subsiste, je ne suis que par vous, aussi bien que toute créature. *Per quem et propter quem omnia.* C'est en vous, qui êtes ici caché dans l'Eucharistie, c'est en vous et en vous seul que nous avons la vie, le mouvement et l'être. *In ipso vivimus et movemur et sumus.* Rien ne m'est plus intime que vous, mon divin principe et ma fin dernière, ma vie, ma voie et ma vérité; lumière de mon intelligence, force de ma volonté, amour de mon cœur, puissance de toutes mes puissances. Vous êtes ma vie sainte en ce monde et vous serez ma vie bienheureuse dans l'autre. Faites votre œuvre en moi, ô mon DIEU, malgré les révoltes de mon vieil homme et les luttes de Satan; donnez-moi vous-même cette victoire persévérante par le saint usage de l'Eucharistie; et gardez-moi, Corps divin de mon Sauveur, pour la vie éternelle. »



## LA SAINTE MESSE ET LA COMMUNION

Je reviens ici sur une pensée indiquée seulement au commencement de ce petit livre. La principale adoration du saint Sacrement, l'adoration catholique par excellence, c'est l'assistance à l'adorable sacrifice de la Messe, où le Prêtre, semblable au Père éternel, à la Vierge Immaculée, enfante JÉSUS, par la puissance du Saint-Esprit survenu en lui au jour de son Ordination <sup>1</sup>.

L'assistance à la Messe est la grande pratique de la piété chrétienne. Dans les temps de foi, tout le monde ou presque tout le monde assistait à la Messe tous les jours; c'est là, au pied des autels, en union avec le sacrifice du salut, en présence de JÉSUS lui-même, que les chrétiens adressaient au Ciel leurs prières, et donnaient à DIEU les prémices de leur journée. De nos jours encore on voit cette pieuse pratique en honneur dans certains pays privilégiés, dans le Tyrol, par exemple, où chaque jour les villages tout entiers viennent entendre la Messe, avant le lever de l'aurore, ne trouvant pas dans le travail manuel lui-même une raison suffisante pour se priver d'une telle grâce.

Voilà ce qu'ont fait, ce que font les vrais catholiques, les vrais *fidèles*, plus soucieux des choses divines que des choses humaines, des réalités éternelles que des bagatelles passagères de ce monde.

<sup>1</sup> Spiritus Sanctus superveniet in te, et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius DEI.

Dans nos pays, où la foi a reçu de si rudes atteintes, ces vieilles traditions trouvent, hélas ! bien peu d'imitateurs. Combien parmi nous se gênent pour assister tous les jours à la Messe ? combien regardent cette pratique de piété comme fondamentale dans le service qu'ils rendent à DIEU ? L'esprit de foi fait défaut au milieu de nous ; on pratique peu ce que l'on estime peu, et l'on estime peu parce que l'on connaît mal et que l'on croit peu.

Assistez donc, si vous le pouvez, tous les jours, sans y manquer jamais, à la sainte Messe. S'il le faut, levez-vous une demi-heure plus tôt, et imposez-vous quelques sacrifices. DIEU saura bien vous le rendre. Prenez l'habitude d'assister à la Messe à une heure fixe. On ne peut croire combien la régularité matérielle est importante dans la vie spirituelle. Si vous n'avez qu'une demi-heure à donner à DIEU chaque matin, passez ce temps au pied de l'autel ; contentez-vous d'un court moment de prière dans votre chambre, avant de sortir pour aller à l'église ; et, pendant la Messe, faites vos prières, vos exercices de piété, qui tireront du saint Sacrifice et de la bénédiction du Prêtre une puissance toute particulière.

Si les heures de vos devoirs d'état ne peuvent absolument se combiner avec l'assistance à la Messe, allez du moins, s'il se peut, faire chaque jour votre première prière dans l'église, aux pieds du saint Sacrement.

La manière la plus simple et la plus excellente d'entendre la Messe, c'est de réciter les prières liturgiques, appelées *Ordinaire de la Messe*. Elles ont une grandeur incomparable. Elles remontent aux

siècles apostoliques, et une partie d'entre elles est attribuée à saint Pierre lui-même.

Cette prière est vraiment catholique, c'est-à-dire universelle; elle s'élève vers DIEU de tous les points de la terre, et quand vous la récitez, vous êtes uni, non-seulement par la même foi, mais encore par la même formule de foi à tous les Prêtres qui célèbrent le saint Sacrifice par toute la terre, à tous les Évêques et au Souverain-Pontife, Vicaire de DIEU.

Si vous ne savez pas le latin, vous pourrez très-utilement pendant la Messe vous servir de la petite méthode indiquée dans ce livre pour l'adoration du saint Sacrement, et qui consiste à joindre la prière vocale à la prière mentale, soit en méditant la Passion de Notre-Seigneur<sup>1</sup>, soit en méditant le chapelet.

Vous entrez parfaitement dans les intentions de l'Église, en rappelant à votre pensée les quatre fins du Sacrifice de l'Eucharistie, qui sont aussi les quatre fins de l'Incarnation et de la Rédemption de Notre-Seigneur.

Ces fins sont :

1° *L'adoration* de DIEU en esprit et en vérité, que nous ne pouvons rendre au Seigneur que par JÉSUS, le seul adorateur parfait et le seul médiateur entre DIEU et les hommes;

2° *L'action de grâces*, que nous ne pouvons également rendre que par JÉSUS, avec JÉSUS et en JÉSUS, de la plénitude duquel nous avons tout reçu ;

3° *L'impétration*, c'est-à-dire la prière de demande, par laquelle nous obtenons de DIEU, par JÉSUS-CHRIST, tous les biens de l'âme et tous les

<sup>1</sup> Voyez les deux chapitres sur la Passion.

biens du corps, les biens de l'éternité comme ceux du temps ;

4° Enfin la *propitiation*, ou le pardon des péchés, que nous n'obtenons également que par les mérites de la Rédemption du Sauveur, qui rend présent à travers tous les siècles, sous une forme sacramentelle et non sanglante, le sacrifice sanglant qui nous a donné la vie dans sa mort.

Nous devons tous adorer, rendre grâces, exposer nos besoins et implorer notre pardon, par JÉSUS-CHRIST et toujours en lui ; et l'Eucharistie nous rend sans cesse présent ce divin Médiateur<sup>4</sup>.

Quant à la sainte Communion, nous en avons parlé suffisamment pour en faire comprendre l'idée fondamentale, et pour exciter le zèle des vrais serviteurs de JÉSUS. Nous avons rappelé le *désir* du saint Concile de Trente. La communion est le but, la fin du sacrement de l'Eucharistie ; elle nous incorpore la Victime du divin sacrifice, et nous consomme dès ce monde en l'union parfaite du Seigneur.

Comme *préparation* et comme *action de grâces*, je vous engage encore ici à joindre la prière des lèvres à celle du cœur, et à vous servir de quelques-unes des pensées indiquées dans cet opuscule en les appliquant à la Communion. Le quatrième livre de *l'Imitation* vous fournira d'admirables formules de prière avant et après la communion.

Saint Alphonse de Liguori recommande aux prêtres et aux fidèles de prolonger le plus qu'ils peuvent leur action de grâces, ce moment étant le plus précieux de tous et le plus propre à l'union spiri-

<sup>4</sup> Voyez le petit chapitre intitulé : **ARDOR**.

tuelle. Il demande deux heures ou au moins une. Saint Louis de Gonzague restait deux heures en oraison après chaque communion. Nous sommes bien loin de ces grands modèles. Du moins donnons à Notre-Seigneur un quart d'heure ou vingt minutes après la messe où nous avons reçu le sacrement de son amour, et, par notre recueillement, prolongeons notre action de grâces durant tout le jour, lui tenant assidûment compagnie dans le sanctuaire de notre cœur.

---

### APRÈS L'ADORATION

Je vous engage fort à toujours terminer votre adoration par un petit *examen* de *prévoyance*, destiné à en conserver les fruits. Demandez-vous d'abord en quelles dispositions vous êtes en ce moment à l'égard de Notre-Seigneur. Puis, préparez votre journée et prévoyez les occasions principales où vous allez vous trouver.

Proposez-vous une vertu chrétienne à pratiquer plus particulièrement, et un défaut à corriger entre tous les autres; et cela, en telle ou telle circonstance, qui se présentera sans doute bientôt.

Proposez-vous de parfaitement remplir tous les devoirs de votre état, et spécialement tel et tel qui vous déplaît. Demandez à Notre-Seigneur d'accomplir en cela sa sainte volonté et de vous remplir de son Esprit de force et de douceur, de sainteté, de renoncement, de pénitence, d'amour.

Après avoir pris de la sorte quelques bonnes et pratiques résolutions, demandez au divin Maître sa bénédiction; remerciez-le affectueusement de la grâce qui vient de vous être accordée de passer quelques instants au pied de ses autels, et retirez-vous avec recueillement, prenant bien garde de vous dissiper par trop de paroles et par le commerce des mondains. L'union intérieure avec JÉSUS se conserve par la paix du cœur, le silence et la gravité chrétienne.

Souvenez-vous des saintes paroles de l'Écriture que je vous ai citées plus haut. Vous portez en vous votre Seigneur, vous êtes son temple, sa demeure vivante. Comme le disait saint Ignace d'Antioche aux premiers chrétiens, vous êtes un *Porte-Christ*, un *Porte-Saint-Esprit*, un *Porte-DIEU*, — *Christiferi*, *Spiritiferi*, *Deiferi*. Portez donc et glorifiez DIEU en votre corps. *Glorificate et portate DEUM in corpore vestro.*

Portez au dehors, dans le monde, dans votre maison, la bonne odeur de JÉSUS-CHRIST. Montrez à tous ce que l'on va puiser aux pieds du saint Sacrement, et laissez pleinement JÉSUS vivre et se manifester en vous. *Et vita JESU manifestetur in carne nostra mortali.*

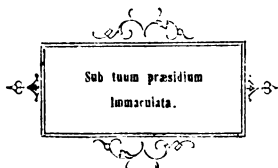
ADOREMUS IN ÆTERNUM

SANCTISSIMUM SACRAMENTUM.

## CONCLUSION

Il est maintenant facile de comprendre comment on peut occuper saintement son cœur et sa pensée, durant de longues heures passées au pied des autels. Il suffit d'unir ensemble la méditation et la prière vocale; elles s'aident mutuellement et forment la prière parfaite des chrétiens. La prière mentale se soutient difficilement sans l'oraison des lèvres, et celle-ci devient bientôt insipide et fatigante sans la première, qui en est l'âme.

Ce qui est important, c'est de se livrer à son attrait spirituel et de suivre avec simplicité, pour aller au bon DIEU, la voie par laquelle il nous appelle. Les méthodes (celle que je vous présente ici aussi bien que les autres) ne sont jamais que des moyens, qui deviennent nuisibles lorsqu'ils n'aboutissent pas à unir l'âme à JÉSUS-CHRIST. Cette union, en laquelle consiste toute la vie spirituelle et intérieure, toute la sainteté et perfection chrétienne, est l'unique nécessaire.



---

---

## PRIÈRE DE M. OLIER

### POUR DEMANDER LA VIE INTÉRIEURE

(Indulgence de trois cents jours.)

O JESU, vivens in MARIA, veni et vive in famulis tuis, in Spiritu sanctitatis tuæ, in plenitudine virtutis tuæ, in veritate virtutum tuarum, in perfectione viarum tuarum, in communionem mysteriorum tuorum.

Dominare omni adversæ potestati, in Spiritu tuo, ad gloriam Patris. Amen.

---

O JESUS, vivant en MARIE, venez et vivez en nous vos serviteurs, dans votre Esprit de sainteté, dans la plénitude de votre force, dans la vérité de vos vertus, dans la perfection de vos voies et dans la communion de vos mystères.

Dominez en nous sur toute puissance ennemie, dans votre Saint-Esprit et pour la gloire de votre Père. Ainsi soit-il.

---

## PSAUME DE LA PÉNITENCE

Récitez toujours cette admirable prière en vous unissant intérieurement à JÉSUS, Pénitent universel de l'Église, qui s'est chargé du poids de tous nos péchés, qui les a expiés par sa pénitence, son sang, ses larmes et ses prières. Notre pénitence n'a de valeur que par son union à la pénitence du Sauveur. En demandant au Père le pardon de nos péchés, unissons-nous à JÉSUS par l'amour, qui est l'âme de la vraie pénitence.

Miserere mei, DEUS, secundum magnam misericordiam tuam,

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me;

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci, ut justificeris in sermonibus tuis,

Ayez pitié de moi, mon DIEU, selon votre grande-miséricorde,

Et, par un effet de votre bonté infinie, effacez mon iniquité.

Lavez-moi de plus en plus de mes fautes, et purifiez-moi de mon péché ;

Car j'ai conscience de l'état de mon âme, et mon péché s'élève toujours contre moi.

C'est contre vous seul que j'ai péché ; j'ai commis le mal en votre présence. Par-

et vincas cum judicaris.

donnez-moi, afin que vous soyez reconnu fidèle dans vos promesses, et que votre justice éclate aux yeux de tous.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea.

Pour moi j'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

Ecce enim veritatem dilexisti; incerta et occulta Sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Et vous, qui aimez la sincérité, vous m'avez découvert les mystères et les profondeurs divines de votre Sagesse.

Asperges me hyssopo, et mundabor; lavabis me, et super nivem dealbabor;

Purifiez-moi avec l'hyssope<sup>1</sup>, et je serai pur; lavez-moi et je deviendrai plus blanc que la neige;

Auditui meo dabis gaudium et lætitiã, et exultabunt ossa humiliata.

Vous remplirez alors mon intelligence de joie et de consolation, et mes os brisés tressailliront d'allégresse.

Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.

Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

Cor mundum crea in me, Deus; et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez au fond de mon âme l'esprit de la vraie justice.

<sup>1</sup> L'hyssope était le symbole de la Croix. On s'en servait pour asperger le peuple, après avoir attaché à ses branches un petit oiseau vivant, lié en croix avec de la laine rouge, et trempé avec l'hyssope dans de l'eau vive mêlée au sang d'un autre petit oiseau; après quoi on déliait le passereau, qui s'envolait. — Touchante image de la Passion et Résurrection du Sauveur et du mystère de la Rédemption.

**Ne projicias me a facie tua, et Spiritum sanctum tuum ne auferas a me;**

Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne retirez pas de moi votre saint Esprit;

**Redde mihi lætitiã Salutãris tui, et Spiritu principali confirma me.**

Rendez-moi la sainte joie du Sauveur que vous m'avez donné, et confirmez-moi dans l'esprit de votre Christ <sup>1</sup>.

**Docebo iniquos vias tuas; et impii ad te convertentur.**

Je veux faire connaître vos voies aux pécheurs, et les impies se convertiront à vous.

**Libera me de sanguinibus, DEUS, DEUS salutis meæ; et exultabit lingua mea justitiã tuã.**

Délivrez-moi donc des œuvres de la chair, ô DIEU, ô DIEU mon Sauveur; et ma langue proclamera avec joie votre justice.

**Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuã.**

Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche publiera vos louanges.

**Quoniam, si voluisses sacrificium, dedissem utique, holocaustis non delectaberis.**

Si vous m'aviez demandé des victimes, je vous les aurais données avec amour; mais que vous importent les holocaustes?

**Sacrificium DEO spiritus contribulatus: cor contritum et humiliatum, DEUS, non despicias.**

Le sacrifice agréable à mon DIEU, c'est une âme pénitente; vous ne rejetterez jamais, ô Seigneur, un cœur contrit et humble.

<sup>1</sup> Notre-Seigneur est le *Salutare DEI*, et aussi le *Principe*, ainsi qu'il le déclare lui-même aux Juifs: *Je suis le PRINCIPLE, moi qui vous parle.* — *PRINCIPIUM, qui et loquor vobis.*

Benigne fac, Domine, in  
bona voluntate tua Sion, ut  
ædificentur muri Jerusa-  
lem.

Tunc acceptabis sacrifi-  
cium justitiæ, oblationes et  
holocausta : tunc imponent  
super altare tuum vitulos.

Gloria Patri et Filio et  
Spiritui sancto ;

Sicut erat in principio, et  
nunc, et semper, et in sæ-  
cula sæculorum.

Amen.

Dans votre saint amour,  
traitez Sion avec bénignité,  
Seigneur, afin que les murs  
de Jérusalem puissent s'-  
lever.

Alors vous accepterez le  
sacrifice saint, les oblations  
et les holocaustes ; alors on  
chargera votre autel de vic-  
times.

Gloire au Père , au Fils  
et au Saint-Esprit, comme  
dans le principe ,

Maintenant et toujours et  
dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

—

## PRIÈRE

## EN L'HONNEUR DES CINQ PLAIES

## DE NOTRE-SEIGNEUR

Indulgence plénière, après la sainte Communion, quand on récite cette prière à genoux devant un Crucifix après avoir prié pour le Pape et à toutes ses intentions.

O bon et très-doux JÉSUS, je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements, et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec un grand amour et une grande douleur, me souvenant de ces paroles que le prophète David prononçait d'avance de vous, ô JÉSUS mon DIEU : *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.*  
Ainsi soit-il.



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Avant l'adoration. . . . .	7
Simple contemplation de la présence de JÉSUS. . . . .	11
Les Litanies du saint nom de JÉSUS. . . . .	12
Les Psaumes et les prières liturgiques. . . . .	13
La méditation du saint Évangile. . . . .	14
La Passion de Notre-Seigneur. . . . .	16
Les sept Paroles. . . . .	21
Le <i>Pater</i> devant le saint Sacrement. . . . .	28
Le <i>Veni, Creator</i> . . . . .	35
Le Chapelet médité. . . . .	32
<i>Ardor</i> . . . . .	45
Les sept Dons du Saint-Esprit. . . . .	46
Les sept Sacrements. . . . .	49
Les huit Béatitudes. . . . .	55
Prier pour l'Église. . . . .	63
Les sept Péchés capitaux. . . . .	65
Réparations. . . . .	68
Jésus, Roi de l'Église. . . . .	70
Les Âmes du Purgatoire. . . . .	71
Les Fins dernières. . . . .	72
Les mystères du Rosaire. . . . .	75
Intentions particulières. . . . .	77
Les paroles de Notre-Seigneur sur l'Eucharistie au vi <sup>e</sup> cha- pitre de saint Jean. . . . .	77
La sainte Messe et la Communion. . . . .	95
Après l'adoration. . . . .	99
Conclusion. . . . .	101
Prière indulgenciée. . . . .	102
Psaume de la Pénitence. . . . .	103
Prière en l'honneur des Cinq Plaies de Notre-Seigneur. . . . .	107

Paris. — Imp. de W. REMQUET, GOUPEY ET Cie, rue Garancière, 5.



## A LA MÊME LIBRAIRIE

**Le Curé d'Ars**, vie de Jean-Baptiste Vianney, publiée sous les yeux et avec l'approbation de Mgr l'évêque de Belley, par l'abbé Alfred MONNIN, missionnaire. 2 vol. in-8, avec portrait. 15 fr.

— LE MÊME, 2 vol. in-12. 8 fr.

**Vie du R. P. Xavier de Ravignan**, de la Compagnie de Jésus, par le P. A. DE PONLEVŒY, de la même Compagnie. 2 beaux vol. in-8, ornés d'un portrait gravé par M. Martinet, membre de l'Institut, avec un autographe. 15 fr.

— LE MÊME, 2 beaux vol. in-12. 7 fr. 50

**Méthode pour converser avec Dieu**, suivie du bon emploi du temps, par le P. Michel BOUTAUD, de la Compagnie de Jésus; nouvelle édition par un Père de la même Compagnie. 1 vol. in-32. 60 c.

**Le Directeur spirituel** des âmes dévotes et religieuses, tiré des écrits du bienheureux François de Sales, évêque et prince de Genève, par un Père de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition. 1 vol. in-32. 80 c.

**Direction** pour rassurer dans leurs doutes les âmes timorées, et direction pratique pour vivre chrétiennement, par le R. P. QUADRUPANI, barnabite. Traduction nouvelle. 4<sup>e</sup> édition, par le R. P. V. H., de la Compagnie de Jésus. 1 vol in-32. 80 c.

**Aux âmes affligées**. Paroles tirées de la Sainte-Écriture, ouvrage posthume du R. P. D. BOUHOURS, de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition. 40 c.

**Sentences et Élévations spirituelles**. In-32. 60 c.

**Titres et Vertus**. 75 c.

**Source du bonheur**. De la divine Providence, ou exposé de la conduite pleine d'amour que tient Dieu envers les hommes, et du bonheur de ceux qui se soumettent comme ils le doivent à cette conduite, suivi d'un appendice abrégé de ce que tout chrétien doit savoir, croire et pratiquer, et de quelques pensées du R. P. de Ravignan. 1 vol. in-32. 60 c.

**Le Légendaire** de la très-sainte vierge Marie. 1 joli vol. in-18. 2 fr.

**Raoul des Marais**, ou le retour à la vérité, par l'abbé PORNIN. 1 vol. in-12. 1 fr. 50

**Le Lis d'Israël**, méditations et effusions sur la vie de la très-sainte Vierge, par Anna MARIE, auteur de l'Âme exilée. In-12: 3 fr.

**Livre de Messe** des petits enfants, par M<sup>me</sup> la comtesse de SÉGUR, née ROSTOPCHINE. 1 vol. in-32. 1 fr. 25

IMP. W. REMQUET, GOUPY ET C<sup>e</sup>, RUE GARANCIÈRE, 5.